RECHERCHE DE LA VRAYE ANATHOMIE DES DENTS, NATVRE ET PROPRIETE D'ICELLES.

Où est amplement discouru de ce qu'elles ont plus que les autres Os: auecq' les Maladies qui leur aduiennent depuis nostre Enfance, iusques à l'extreme & derniere Vieillesse. Et les remedes fort propres, à l'un & l'autre Aage. Puis sur la fin pour les conseruer en santé, les reigles necessaires.

Le tout tiré des authorités d'Hippocras, Galien, & Aristote, confirmees des plus graues, anciens, & modernes Autheurs.

PAR VRBAIN HEMARD, CHIRVRgien de monseigneur le Reuerendissime, & Illustrissime Cardinal d'Armaignac. Et lieutenant pour les Chirurgiens en la Seneschaussee, & diocese de Rouergue.

1581.





A LYON, PAR BENOIST RIGAVD.

1582.





A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR LE REVEREN-*dissime, & Illustrissime Cardinal D'armignac, Collega en la legation d'Auignon, Archeuesque de Tholouse, & dudict Auignon, Conseillier du priué Conseil du Roy.*

S.



Onseigneur, comme la santé est la chose la plus recommãdee entre les hommes, pour mieux & heureusement ioyr de toutes autres felicitez, aussi voit on communement que les plus sages & mieux aduisez s'estudient a cõnoistre ce qui la peut (tãt soit il peu) alterer & corrõpre, pour paruenir aueq ce moyen a vne heureuse vieillesse. A laquelle au contraire les volupteux & ceux qui se laissent trop folement glisser aux desordonez appetis de la ieunesse ne peuuent iamais paruenir, ou s'ilz y vont d'auẽture, c'est biensi miserablement que la vieillesse leur est (comme dit Caton) vn fardeau aussi pesant que la montaigne Dætna sur leurs espaules.

Mais a ceux qui ont vsé de Temperance & Modestie en leurs ieunes Ans, les Naturelles actions leur restent si bien disposees, qu'il ne sentẽt point les incommodités de la vieillesse.

D'autát que les armes & deffence d'icelle(ainsi que dict le mesme Auteur)sont les Arts& l'exercice des vertueu :lesquelles estát mises en tout temps en œuure,& en tous aages,tant plus que l'on est viuát,tát plus apportét elles de merueilleux fruicts,non seulement parce que elles ne nous laissent iamais,voire au plus dernier aage, mais parce que la bonne conscience de la vie heureusement passee,& la souuenance de plusieurs bien faicts,est fort plaisante & agreable.

Les effects desquelles parolles se voyent si bien accomplis en vostre Illustrissime & Reuerendissime Seigneurie,qu'il n'est plus besoin maintenant d'aller trouuer autres plus beaux exemples que ceux qu'vn chascun remarque & connoist en elle. Que si on trouue esmerueillable en la personne de Caton, de ce qu'il n'a senties les incommodités presque ordinaires en la vieillesse, ou bien en celle de Leontin Gorgias, qui ayant atteinct l'aage de Cent & Sept ans disoyt ne sentir rien en luy, qui luy donnat occasion d'accuser son aage. Il y a bien autant de quoy en vostre Seigneurie Illustrissime,pour tirer en admiration ceux qui vont maintenant de plus pres espluchant les choses rares en Nature.

Considere comme,elle ayant desia atteinct le cours de plus de quatre vintenes d'Annees, nonobstant qu'elles ayent esté employees la plus part au seruice de nos Saincts peres,les Papes qui ont esté depuis ce grád Pontife Paul

III.Et

111. Et a celuy de cinq grands Roys de France, depuis ce magnanime & grand Roy Françoys premier, sans aucune intermission ny repos, elle se treuue encor grace a Dieu, si libre de toutes maladies, que mesme la vieillesse luy semble tourner le dos, voyant que sur ce temps la plus deplorable & calamiteux, elle est plus que iamais employee aux affaires de plus grãde importance, tãt pour la sage conduite & lõgue experience d'yceux, que pour les heureux succes qui luy aduiennẽt en toutes ses entreprises.

Et puis ie bien fidellement attester cela, que durant dix Ans que i'ay eu cest honneur d'estre ordinaire pres d'elle, ie ne l'ay iamais veuẽ malade que des facheries de l'esprit, selon les occurẽces des affaires qu'importoit du salut des diuerses prouinces, desquelles elle est depuis long temps conseruatrice. Mais quand aux indispositions du corps, ce n'a iamais esté que pour vne extreme douleur des dents a laquelle elle a esté autresfois subiete, de sorte qu'il y falloit employer infinis remedes tant estoit la douleur forte & insuportable. De laquelle estant vne fois vostre Illustrissime Seigneurie sortie, & la doleur cedee, Elle luy pleust me demander les causes & raisons d'vne si forte douleur, & des autres proprietés qui se trouuẽt es Dents plus que aux autres Os. A laquelle ayãt respondu pour lors selon que i'auois peu apprẽdre en diuers lieux de la Frãce. Ie m'esforçay quelque temps apres d'en recueillir vn discours

des plus graues Autheurs, pour satisfaire a ce que (respõdent sur le chãp) i'auois peu laisser en arriere: lequel luy ayant faict voir, & remar qué le plaisir qu'elle prenoit a la lecture d'iceluy, i'en fus d'autant plus occasioné a la continuation de mon estude pour (du fruict d'iceluy) luy rendre a iamais vn agreable & affectioné seruice. Ne deliberant pas pourtãt, que ce mien peu de labeur vint iamais en euidence au public pour le peu de doctrine contenue en iceluy.

Mais estant retiré depuis quelques Ans, au lieu ou le deuoir & la charité me cõmandoit d'estre, l'ayant reueu a mon loisir, & communiqué a quelques miés Amys qui ont tous estimé que quelques nouueaux estudiants en la Chirurgie, en pourroit tirer quelque fruict, persuadé d'iceux ie l'ay laissé aller en lumiere, le dediant à vostre Illustrissime & Reuerédissime Seigneurie pour laquelle il auoit esté trascé premierement, aueq esperance que sa seulle autorité le garentira de la calomnie des enuieux. Et ie prieray Dieu, apres vous auoir baisee la main en toute humilité, qu'il vous face accomplir.

Monseigneur, laage dudict Leontin Gorgias aueq' la prospere santé qui vous accompaigne, A Roudes ce premier de May, Lan de grace. 1581.

De vostre Illustrissime & Reuerendissime
Seigneurie le tres-humble seruiteur,
VRBAIN HEMARD.

AVX IEVNES ESTV-DIANTS EN LA CHIRVR-gie. V. Hemard. S.


Essieurs, encor que nostre Chirurgie soit mise au ranc des Arts, desquels la fin & intention se raporte à faire quelque chose, ainsi que la Medecine, qu'on nomme proprement Art factiue, & que l'operation de la Main (d'ou elle préd son æthimologie) semble l'auoir rẽdue de plusieurs autant mechanique, q̃ le moindre des Arts en l'excercisse desquels on ne voit aucun lustre de vertu ny de doctrine, si est ce pourtãt que de ce cousté la, elle se rend plus graue & plus digne d'admiration, comme surmontant par ce moyen (qui est la dexterité des mains) les œuures que Nature (sans son ayde) ne peut mener a bonne fin.

Et n'estime ie pas que Corneille Celse, le premier Medecin Romain l'eust tant estimee, lors qu'il la nomme la plus Ancienne, & plus certaine partie de la Medecine, si elle eust esté tant & si fort Mechanique cõme quelques vns l'estimẽt. Ny Homere fort Ancien Poëte Grec n'eussent point chantez les vers qui s'ensuiuent en la faueur des Chirurgiens, s'ilz eussent esté si contemptibles comme quelques vns les rendẽt auiourd'huy, cause (se croy ie) de nous mesmes qui pour la plus part, mesprisent & ayent

quasi en haine la vertu,pour nous amuser aux choses viles & de peu de consequēce,laissons peu a peu abolir la memoire de ses grands & braues Chirurgiens pour lesquels ont esté escripts ces Vers que Paul Aeginete en sa Chirurgie recite dudict Homere.

Vir Medicus multis aliis præstantior,ut qui
Corpore tela trahens medicamine Vulnera curet.

Lesquels i'ay tournez de ceste sorte pour plus commune intelligence.

Le Medecin doit beaucoup plus auoir
D'honneur,& los qu'autres gens de sçauoir:
Parce qu'il sort de noz Corps les sagettes,
Guerit d'onguents les playes plus infétes.

Et n'est il pas si despourueu de preceptes & enseignemens,que pour exercer la partie qu'on nomme Practique,il ne se serue de Principes & Theoremes,voire de tous les discours de la Medecine puis qu'il luy est enioinct de sçauoir & entēdre les choses Naturelles, Nonnaturelles,& contre nature. Si bien que du temps de Galien ce n'estoit qu'vne mesme chose,comme a la Verité elles sont si bien concatenees qu'elles sont inseparables, puis que c'est la mesme fin & intention.

Mais despuis qu'il est aduenu que pour soulager la Medecine qui sembloit trop laborieuse exercent diuersement tant de parties,elle a esté comme separee & traictee a part.Quelques vns se sont contentez de s'exercer seulement aux operations de la main, sans entrer plus auant en la

en la confideratiō de la Methode Therapeutique,& moins de la congnoiſſance Anathomique ſans laquelle rien (en noſtre Art) ne peut eſtre parfaict,ny accompli. Pourautant q̃ ceux qui l'exercēt autremēt ſans l'appuy de ſes deux Colonnes, font (comme dict Maiſtre Gui de Cauliac en ſa grand Chirurgie) tout ainſi que les cuiſiniers & Bouchiers, leſquelz coupant la chair n'aduiſent pas la liaiſon des Os, ny la diuerſe compoſition des parties, ains la dechirēt a tort a trauers comme leur volonté porte.

Quelques autres encor plus viles & abiectes,& qui toutesfois ſe font honorer du tiltre de Chirurgiē,ſe ſont du tout amuſez a la partie operatiue que Pline appelle Iatraleptique, c'eſt a dire engreſſereſſe,laquelle netie le corps de ſes ordures,le laue,l'eſtuue , & l'engreſſe. Et ont quitté la cōgnoiſſance de ce corps humain, qui veut eſtre manié aueq tous les reſpects qu'ō ſçauroit pēſer comme eſtant l'ymage du Monde,compoſé des parties ſi diuerſes,ſi nobles,& tant neceſſaires,que celles qu'on eſtimeroit les moindres & les plus ſimples,donnent bien dequoy à penſer aux mieux verſez en l'anatomie. Ainſi cōme on peut voir en la recherche de la Nature & proprieté des Dēts,qui ſont biē ſi remarcables, que ie me ſuis efforcé quelque-fois a les congnoiſtre de bien pres,& conferé les opinions des Autheurs plus Anciens, auec celle des modernes qui ont mieux eſpluché c'eſt argument. Mais ie l'ay trouué ſi debatu

& si different que presque il seroit impossible d'en tirer vne meure resolution, si apres tant de diuerses opinions, on n'en faisoit vn solide iugement par l'Anathomie d'icelles. Ainsi que vous trouuerez que ie m'y suis affectioné, apres Phaloppe, Pare, Berthelemy Eustache & autres grands Anathomistes de nostre temps, pour accomplir ce present discours des Dents, que i'ay enrichi de plus curieux & forts arguments, lesq̃lz ie debats le mieux qu'il m'est possible pour rendre la verité des choses esclarscie, mesmement sur les plus grandes difficultez. Ce que (en satisfaisant au deuoir du seruice de Monseigneur & maistre) ie vous ay bien voulu faire voir, estant desireux de laduancement vostre. Vous suppliant prendre ce peu de labeur en bonne part. Et m'excuser si ie n'ay eu moyen de faire mieux. A Dieu.

Les

Les Autheurs desquels on à tirees les Authorités citees en ce discours des Dents sont,

Actuayre.	Gordon.
Aëce.	Hippocras.
Alexandre Tralian.	Homere.
Alexãdre Aphrodisee.	Ioubert.
Ambroise Pare.	Leuin Lenne.
Apoloyne.	Mathiolle.
Aristote.	Melet.
Archigene.	Martial.
Aretée.	Oulier.
Argentier.	Oribase.
Asclepiade.	Paul Aeginete.
Auicenne.	Pline.
Barthelemy Eustache.	Phaloppe.
Caton.	Plutarque.
Cornelie Celse.	Philotee.
Epicure.	Rondelet.
Erasistrate.	Valeriolle.
Fernel.	Valembert.
Galien.	Vesale.
Grenin.	Valere le Grand.
Gui de Cauliac.	Vuier.

DE OPERE DOCTISSIMI,
Et de vtraque curandi Arte meritiſſimi Vrbani Hemardi. Lud. Balſacij Nobilis. Commendatorium Carmen.

Vtile qui dulci iungit ſuadæq; maritat
Pallada,facundi nomen,& omen habet.
Non qui uerborum nudis concentibus,aures
Mulcet,quale ſonat uere cicada nouo.
Hæc placet Vrbano,*tanquam ſententia uatis*
Phæbicolæ,ſcriptis ut probat ille ſuis.
Cecropijs paſſim gemmis que conſi a.reddu
Et genium Hippocrates,*ingeniumq́; tuumnt*
Diuinum artificem ſileat Pæona uetuſtas,
Pæoni cedat fabula priſca nouo.

Eiuſdem de eodẽ ad ſereniſſimum & Illuſtriſſimũ Antiſtitẽ Georgium Cardi. Armaigniacũ.

Obtulit incultum Macedo *tibi maxime Carmen*
Cherilus,arriſat nec minus ille tibi:
Qui regale tulit paruo pro munere,munus,
Tanta equidem,tanto gratia digna uiro.
Et tibi cur non Vrbani *quoq; munera amica,*
(Præſul Neſtoreos *digne uidere dies)*
Sint accepta tui:quibus haud ſpirauerit Hybla
Dulcius,aut dederit Pactolus *utilius.*
Ille fauore tuo ſat per ſe dignus,at uno
Nomine forte tibi charius edet opus.
Dentum nempe ſua ſedauerit arte dolorem
Quod tibi,ſolue tuo præmia nunc Medico.

DVRA

DVRA. BALDITI APVD
Hispalienses Medici Præstantissimi
Tetrasticon.

Dentatum Curium donauit Roma triumpho:
Dentatis quondam gloria magna fuit.
Laudibus æternis te nostra Hemarde beabit
Gallia, qui dentum hoc nobile condis opus.

DE OPERE VRBANI
Hemardi Chirurgi Rhutem.

Carmen.

Munera naturæ solitis quæcunq; parantur
Officijs, secum commoda magna uehunt.
Cumq; tot humanis sint instrumenta tributa
Corporibus quot uix dinumerare licet,
Nulla tamen, summæ tanquam pia dona parentis,
Si bene dispicias, utilitate carent.
At qui marmoreæ seu rupes, ora rotundo
Concludunt spatio, cumq; decore tenent,
Aduersi, gemino constantes ordine dentes,
Multiplici superant cetera cuncta gradu.
Quid referam dentes escis seruire terendis
Quo sint ex solido mox alimenta cibo?
Hoc etenim præstant homini commune ferisq;:
Hoc aliquid melius commemorare iuuat.
Dentibus eximiæ seruatur forma loquelæ,
Qua uincunt homines nobilitate feras.
Dentibus amissis, quasso sermone laborant,
Eloquio chari qui uiguere, senes.

Orna

Ornamenta ferunt ori pulcherrima dentes:
Turpiter ora rigent dentibus orba suis.
Pro tantis igitur, quid? dentes nonne foueri
Sollicita debent sedulitate, bonis?
Gratia Hemarde tibi, medicinæ gloria, nam te
Naturam scriptis his superasse puto.
Illa dedit dentes, at tu putredine læsos,
Restituis, rursus cum nequit illa dare.
Deficiunt dentes, naturaq; deficit ipsa,
Naturæ uires reddis at ipse suas,
Labitur in uitium facilis natura frequenter,
Tu uitium pulsas & sine labe manes.
Zoile quid latras rabido liuore tumescens?
An cupis & dentes rodere dente? Canis
Nil metuunt, abstine procul, ne forte petitis,
Comminuas dentes, dentibus, ipse tuos.

I. IORNETVS.



DE LA NATVRE ET PROPRIETE DES DENTS, AVEQ' LEVRS MAladies & propres remedes.

Du nom, du genre, & substance des Dents.

CHAP. I.



E nom de Dent s'estend largement, d'autant que quelques vieux Anathomistes appellent ainsi la seconde vertebre du col, & son eminence ou bien Apophise, que les Grecs nõment Pirenoydes. Mais quand on parle proprement, & sans point de translation, on entend par ce nom de Dent, ceste partie de la bouche que les Grecs nomment Edous, quasi Edens, venant de Edo, qui est à dire, ie mange, & des Latins par imitation, est appellee Dens quasi Edens, qui est a dire mangeant.

Gal. liure des Os ch. 8. & li 4. des lieux malades. cha. 5. Et liu. 4. des Anathoã administrations. chap. 8. Et au li. 6. des maladies vulgaires. cõment. 7.

Aethimologie de Dent.

De leur substance les Anciens & graues Autheurs ne s'en accordent point, les vns (comme Galien) les nombrent au rang des autres Os, & soustient-

Gali. aux liu. dessusdictz.

soustient, qu'elles sont de mesme nature. Les autres estiment qu'il y à grande differance d'elles aux autres Os, Aristote en certains lieux de son histoire des animaux semble tenir la premiere opinion, mais non pas tousiours. Car vne fois il dict, qu'elles ont quelque chose de plus, & puis en autre lieu il dict, qu'elles approchent de la nature des os.

Aristot. en l'hystoire des Animaux. li 3.ch 9. Arist. en la Gener. des animaux. li. 2. chap. 4. Hippo. li. des chairs. Galien li. 5. cha. 8. de la composition des Medi. selon les lieux. Et des maladies des Dents.

Mais puis qu'il est tout certain que Galien qui à suiui l'opiniõ d'Hippocras, & d'Aristote, n'a pas ignoré que les Déts differoynt de autres Os, en naissance, accroissement, & sentiment: il est aisé a iuger, que tandis qu'il reprend ceux qui soustiennent le party contraire, qu'il n'a voulu entendre autre chose, sinon que les Déts fussent mises au ranc des autres Os, en ce qui concerne la matiere, & substance, ou pour mieux dire selon les qualités qui paroissent a nostre Iugement. Au reste pourquoy Hippocras a dict qu'il ny auoit rië de froid en la Dét, il n'est pas aisé à exprimer, personne (de ceux qui l'ont suiui en ceste opiniõ) ne doute point, que leur temperament ne soit froid, mais leur substãce est tellement participãte du terrestre, que nonseulement elles surmontent les autres os en dureté, mais qui plus est elles esgalent en icelle les pierres. Et de faict elles brisent & rompent les autres Os, elles seules a la differéce d'yceux resistent au tranchãt du fer, voire selon l'opinion de Pline, elles ne peuuent estre bruslees ny reduites en cendre comme le reste des Os

Corneil. Celse li. 8. chap. 1. Arist. des Parti. des Animaux. lib. 2. cha. 9. Et li. 3. chap. 7. Hippoc. lib. des chairs.

Os de noſtres corps. Toutesfois d'autant que leur dureſſe n'eſt pas eſgale en tous Animaux, on trouue ſouuent parmi les vieux Anathomiſtes, que les Animaux les plus doux ont les dents plus molles & delicates, & ceux qui ſont violents & farouches les ont beaucoup plus dures.

Galien li. de la Nature.
Pline. li. 7. cha. 16. de l'hyſt. natur.

Ils appellent communement mol, ce qui eſt moins dur qu'vn autre, voila pourquoy Galien affirme que les Dents ſe rongent quelque fois par leur trop grãde moleſſe, & qu'il faut par vn remede qu'il compoſe, les endurcir pour les remettre en leur ſanté premiere, ce que ie feray voir bien au long parlant de leurs maladies.

Gal. li. 5. cha. 8. de la comp. des Med. ſelon les lieux.

Reſte ſeulemẽt a dire auant que paſſer outre en l'explication de la Nature des Dents, ſi elles ſont parties ſimples, ou bien inſtrumentelles, d'autant que ceſte queſtion importe beaucoup a ce diſcours des Dẽts, lequel i'ay deliberé enrichir de tout ce qui peut faire pour elles, aux quelles ayãt donné vn ſentimẽt propre & tant d'autres particulieres facultez, il me ſemble q̃ iuſtement on leur peut donner le nom de parties inſtrumentaires, non pas pour le regard ſeulemẽt des ſimples & petites particules, ſoit D'artheres, ou vaines, Nerfs, ou Membranes, qui ſe treuuẽt diſſeminees en leurs cauités à ce ordonnees: mais à raiſon de leur forme & particulier office.

Les Dẽts, ſont parties Inſtrumentelles, par double raiſon.

Et ce ſuyuant l'authorité d'Ariſtote quand il dict, que quelques parties de noſtre corps

Ariſt. li. 2. cha. 1. des parties des Animaux.

ſont appellees inſtrumentaires, & organiques, pour la diuerſité des parties ſimples qui les compoſent,& quelques autres, pour la forme ou l'office qu'elles font,bien qu'elles ſoyēt ſimples de leur nature,& d'vne meſme ſubſtāce,au ranc deſquelles il met le cueur,pour raiſon ſeulement de la forme, quoy que de ſa compoſition il le puiſſe bien meriter.

Galien auſſi en parle de ceſte ſorte, Il yà (dict il) quelques inſtruments en noſtre corps, comme la Matrice,& la veſſie,qui n'ont qu'vne membrane,& quoy que parties ſimples, ſi portent elles noms d'inſtrument a raiſon de leur office. Que ſi la forme & l'vſage peuuent donner nom d'inſtrument ſuiuant les authoritez ſuſdictes,ie n'en voy point,apres tant de principales parties,qui le puiſſēt mieux & a propos meriter que les Dents,la differente forme deſquelles à eſté ainſi ordonnee a ceſte neceſſaire fin,que de la maſtication,laquelle elles parfont d'elles meſmes,pour le commencement de la nourriture noſtre.

Galien.li. 3. cha. 9. des Facul tez Natu.

Argentier ſur le cōmen. In artem. Paruam. Gal.

De la neceſſité des Dents, & de leurs proprietés differantes des autres Os.

CHAPITRE II.



Ous ceux qui parci-deuant nous ont faicts de beaux& amples diſcours de la compoſition & fabrique du corps humain,ont donné vne infinité des louanges a chaſque inſtrument & organe d'iceluy

celuy, selon les facultez qu'ils y ont veu reluire. Car les vns estiment de beaucoup plus la Main comme l'instrumẽt des instruments, d'autant que c'est par elle que l'homme se façonne & compose, mille & mille instruments pour la deffence ou recherche de sa vie. Les autres estiment infiniement L'oreille comme l'instrumẽt de Prudẽce & doctrine, sans laquelle l'homme demeureroit tellement abesty, que outre ce qu'il demeureroit ignorant de toutes choses, encor ne sçauroit il proferer parolle quelconque, parce que nous ne sçauons que ce qu'on nous faict entendre par le moyen de l'oreille. Les autres louent a bon droict le Cueur comme fontaine & vraye ressource de la vie, laquelle par les Artheres se respend iusques aux extremitez de nostre Corps, eschaufent & viuifient iceluy, qui pour se regard à eu tiltre de premier viuant & dernier mourant.

Arist de l'ouye.

Voyez Monsieur Ioubert. sur la fin de la 1. Part. des Erreurs Popul.

Les autres auec vne infinité d'apparantes raysons louant la Teste pour estre le siege de l'ame raysonnable, de laquelle dependent les facultez qui commandent aux autres organes, lesquels ont en soy vn mouemẽt volontaire, & non pas necessireux, comme celuy du Cueur qui ne peut estre assubiecti a la volonté nostre. Bref toutes les parties instrumentales de nostre Corps, ont receu tant de propres facultez de DIEV viuant, que Galien en a remplis dix & sept liures, en la lecture desquels il se monstre presque diuin, exprimant les causes & necessi-

Louange de la teste.

Double mouuemẽt au Corps, Volõtaire & necessiteux.

tez pour lesquelles Nature les à ainsi construites & formees.

Mais quoy que l'oreille, la Main, la Teste, & le Cueur, ayét mis en admiratió tant de graues & excellens personnages, si oseray ie bien dire, qu'ils ne se sont pas entierement aduisez de ce qu'on pouuoit dire de la Nature & proprieté des Dents, laquelle ie n'estime pas de moindre consequance que les facultez des parties susdictes. Pour donques continuer la recherche d'icelles, ie diray premierement du besoing qu'elles nous font, & cóme sans elles nous ne pourrions commodement entretenir la substance qui est nee aueq'nous, quelque industrie qu'on y voulcit employer, pour autát que par la bonne & duë mastication, il se faict vne telle preparation a la digestion, ou pour mieux dire, a la concoction, de laliment que nous deuons prédre, qu'il en semble presque cuit & elaboré. D'où à esté tiré le prouerbe ancien.

Voyez Monsieur Fernel. li. 6. cha. 1. de sa Medecine.

Que le morceau qui longuement se mache,
Est demy cuit, & l'Estomac ne fache.

Sur quoy s'accordera l'opinion de Pline, quant il dict, que aux Animaux qui ont la dentelure vnie (comme l'homme) les Dents de deuant qui sont larges digerent la viande, mais les Machelieres qui sont doubles lamoulent, que s'il se trouue quelque personne n'auoir aucune Dent soit ou pour maladie, ou pour extreme vieillesse, ou que la Machoire inferieure aye perdu son mouement par dislocatió ou

Pline. li. 11. ch. 37. de l'hist. natur.

Necessité des Dents pour le macher.

ou autrement,bien que telles perſonnes prennent quelque nourriture,ſi eſt ce pourtant que c'eſt ſi tres incommodément,qu'il faut les paiſtre de bouillõs ou d'autres viãdes ſi bien hachees,qu'elles en ſoit a demy moulues & machees.

Dauantage les dents nous ſont fort neceſſaires a proferer la parolle,vray truchement & interprete des conceptions de noſtre Ame, cõme ont peut voir euidemment es enfans, qui ne commencẽt en begayant ſe faire entendre, iuſques a tãt qu'ilz ont pouſſees hors des Gẽſciues les premieres Dents,qu'on appelle Dents de laict,& ſi par vieilleſſe ou maladie les hommes les ont perdues,ilz deuiennent begues, & traules,pour autant que leur langue ne ſe ſerre plus contre les dents de deuant pour exprimer les parolles.

Neceßitez des Dents pour la parolle.

Le begayement ſe faict pour la perte de dents.

Ce qui à eſté bien remarqué de Pline quãd il dict,que les Dents de deuant conduiſent la voix par vn certain accord & ton,qu'elles rendent à raiſon du batement de la langue,& de la diſtinction des parolles,de ſorte que ſelon qu'elles ſont arrengees,ou grandes ou petites, elles retiennent la parolle, ou la rendent nette, ou Begue.Car quand elles ſont tõbees, l'hõme ne parle ſi nettement ny ſi diſtinctement.

Pline li. 7.cha.16. de l'hiſt. Naturel.

Ariſtote le confirme auſſi quand il dict, que les dents de l'homme ont eſté formees larges & plates pour la parolle,& que celles de deuãt ſeruent de beaucoup pour exprimer les lettres.

Ariſt.li. 3.cha. 1. des parties des Animaux.

Ce qui eſt encor bien demõſtré par Hippocras & Galien qui en l'Aphoriſme qui ſe commence les Balbes &c.il monſtre en l'explicatiõ d'icelle que le balbugiemẽt, & le Trauliſme ſe font pour la perte des Dents de deuant ſur leſquelles la langue n'eſt plus appuyee.

Hippo.li 7.des Aphor. Aphor.32.

Ce ſont donques les deux premieres & principales facultez, pour leſquelles exercer les Dents, nous ont eſté dõnez. Car d'alleguer icy l'opinion de quelques vns, qui diſent qu'elles nous ont eſté données pour nous ſeruir d'armes & de deffence, comme il eſt monſtré en la colere des enfans, ou des follaſtres quand ils n'ont autre moyen de deffence, ilz ſe prennent à belles Dents, quoy qu'elle ne ſoit pas hors de propos, ſi ne la trouue ie point conſiderable. Car comme dict Ariſtote, Nature eſt allee amiablemẽt en la compoſition de l'homme, lequel elle à orné de raiſon & prudence, ſuiuie de modeſtie, qui ſont les meilleures armes quil porte. Toutesfois qui voudra voir les differentes intentions pour leſquelles Nature à donnees aux autres animaux les Dẽts poinctues aux vns, aux autres applaties, à quelques vns de diuers rencs, & à quelques autres d'vne ſeule rengee, liſe les liures d'Ariſtote des parties des Animaux, la deſcription deſquelles ſeroit icy trop longue. Seulement diray-ie, que les deux proprietez que nous venons de dire (cõſiderables en l'homme ſeulement) ont bien eu tãt de pris & de valeur enuers quelques Anciens, que plu-

Voyez le li.11 ch 9. de Gal. de l'vſage des parties.

ſieurs des Medecins faiſoyent grand difficulté à faire arracher vne Dent, encor qu'elle fut biẽ gaſtee & vermolue, ſi elle ne branloit preſque à tomber d'elle meſme.

Ce que Eraſiſtrate confirme aſſez quand il eſtime, qu'il ne faut pas arracher vne Dent inconſiderément, ramenant ceſte Hyſtoire pour la preuue de ſon dire. Que les Belges auoyent accouſtumé d'apprendre, & mettre en euidence au peuple dans le temple d'Apollon vn dauied de Plomb, qu'il nomme Odontagogos en Grec. Affin de ſignifier par la, qu'on ne deuoit arracher aucune Dent, qu'a toute extremité, & lors que la force de ce Dauied de plomb ſuffiroit pour ce faire. Qui eſt vn grand argument pour monſtrer cõbien les Dents nous doiuent eſtre recommandées.

Hyſtoire de l'excellence des Dents. Oulier, ſur le Cõmont. de Gal. au li. κχιτοχυς.

Des particulieres proprietés des Dents.

CHAP. III.



Vant aux particulieres proprietez des Dents, & de ce que outre le ſentiment, elles ont plus que les autres Os, parce qu'elles ſont toutes en euidence, & à deſcouuert, ie diray premierement de leur naïſue blancheur, à laquelle Nature ſe ſemble eſtre delectee, pour autãt qu'encor que les autres Os, ſoyent a couuert, ſi n'ont ilz portant vne pareille blancheur, & icelle eſt encor ſi imbecille, qu'elle n'eſt pas ſi toſt touchee de l'aër qui nous enuironne, qu'elle n'en ſoit alte-

Blãcheur des Dents fort conſiderable. Barthelemy Euſtache. liu. des dents.

rée,& par traict de temps les os corrompus & noircis.

La blancheur des dents resiste fort aux iniures de l'air.

Ou au contraire les Dents resistent à toutes ces iniures,& ne perdent leur blancheur,q̃ par les trop continuelles fluxions & catharres,ou par les grosses vapeurs d'vn estomac mal ordonné & remply de cruditez. Voyla pourquoy la perseuerante blancheur des Dents,est vn indice de la bonne disposition des parties principales,aumoins de la Teste & de l'estomac,mõstrent la temperance de l'homme auoir esté grande en ses ieunes ans.

Blãcheur des dents, monstre la tẽperance.

Arist. li. 2.chap.2. & 3. des Parti. des animaux.

Or ceste blancheur selon Aristote,se pert aueq les ans à tous animaux, hormis aux Cheuaux, ausquelz en vieillesse la blancheur des Dents va croissant. L'aage (dict il) des vieux Chiens se cognoit à la noirceur, ou rousseste des Dents, car les ieunes les ont fort blanches. Au contraire en est il des cheuaux, lesquels tãt plus enuieillissent,plus accroist en eux la blancheur des Dents.

Gourdon Part.3. cha.25.de sa practique.

Gourdon à bon droict fort renommé praticien,à remarquez certains presages sur la couleur des Dents, predisent par icelles le dangier auquel sont bien souuent ceux,qui sont trauaillez de la fiebure continue. Ceux(dict il)qui en
„ la fiebure continue ont les Dents liuides & noi-
„ res,ne sont pas hors de dãgier,mais s'ilz les ont
„ noires & seches comme vn boys, cest signe de
„ mort.

Arist. li. 2.chap.2.

D'auantage,les Dents en l'homme monstrẽ

vn [...]

vn ſigne de force, & longueur de vie, ſelõ tous les Phyſionomiſtes, quand elles ſont bien rangées, bien ſerrées, & de grandeur mediocre. Et c'eſt (à mon iugement) parce qu'il faut grand quantité de matiere reſeruee du nourriſſement des autres Os, il eſt vray qu'elles s'en forment, comme tiénent pluſieurs anciens, pour les produire de ceſte conuenable façon, laquelle demonſtre l'homme plein de vie & de ſubſtance Radicale, par le moyen de laquelle, ſelõ qu'elle eſt indifferẽment deſchirée, nous enuieilliſſons toſt ou tard, nous faict eſtre robuſtes & forts, pourautant que ceſte chaleur excite, & faict demeurer en office les facultez naturelles, qui autrement croppiroyt languiſſantes ne pouuant donner force ny vigueur aux parties du corps, d'ou leur procede apres l'atrophie & le deſſechement.

des Part. des Ani. Et en la Sectiõ. 34 des Problemes.

Humide radical nous faict eſtre fort, & plains de vie.

A cecy ſe pourra encor accorder le dire de Pline quant il dict, qu'il y a auſſi du preſage es Dents, car ceux qui en ont plus de trẽte & deux, monſtrent par la vne longueur de vie, Et par ainſi que les femmes n'en ont pas tant que les hommes, toutesfoys quant elles ont les Dents oielheres doubles de deſſus du coſté droict, ceſt ſigne de bonne fortune, ainſi comme il apparut en Agrippine femme de Domice Neron. Au contraire auſſi quand les Dents oilheres de deſſus ſont doubles du coſté gauche, ceſt ſigne de mauuaiſe fortune. Aquoy ne s'arreſtent pas beaucoup noz Docteurs Anathomicques qui

Plin. li. 7. cha. 18. de l'hyſt. Naturelle. Ariſt. li. 2. chap. 3. des Part. des Ani.

Fortune ſignifiée par les dẽts, ſelon Pline.

font eſtat de meſpriſer infinies ſuperſtitions, qui ſont auiourd'huy plus que iamais en voye parmy les contempteurs de la Methode Galenique.

Outre tout cela les dents croiſſent inceſſãment à proportion qu'elles ſe limét & aplaniſſent par l'attrition qui ſe faict en la maſticatiõ, de ſorte qu'on peut veritablement dire ceux la auoir les Dents longues qui iuſnent plus que de leur ordinaire, qui eſt vne façon de parler que le vulgaire dict pour mocquerie, & portant il eſt veritable, Comme à tresbien eſcript Monſieur Ioubert mon treſhonnoré maiſtre.

Voyez mõſieur Ioubert, en la 1. Decade des Paradox. Par. 3.

Ce qui eſt bien aiſé a voir en ce que ſi q̃lcũ a perdu vne de ſes dẽts, celle d'ẽ haut ou d'embas qui reſpõdra a la breche de la perdue, auec le temps croiſtra quaſi autant en longueur, par deſſus ſes compagnes, que la perdue d'autant qu'elle n'eſt plus limee ny frottee contre ſa pareille.

Ce ne ſont pas encor toutes les proprietez des dents, il y en a qui affirment qu'elles ne peuuent eſtre calcinees ny reduites en cendre par la violence du feu, comme font bien facillemẽt tous les autres Os du corps. Et toutesfois on voit ont ordinairement qu'vn reume, & diſtillation les perce, pourrit, & conſomme.

Plin. li. 7. cha. 15. de l'hyſt.

Ceſt a mon iugement, parce que les parties de noſtre corps, ſont communement offenſees par leur contraire, & conſeruees par leur ſemblable ; La Dent de ſa naturelle eſſence a vne ſiccité

ſiccité extreme & ne ſe treuue(cõme dict Hippocras)rien de humide en elle, qui la faict parangonner en durté,aux pierres, ce qu'a esté faict ainſi de la neceſſité a cauſe de ſon office. *Hypp.li. des chairs.*

Or le feu ne peut treuuer a mordre en la Dét non plus qu'à vn pot ou Cruſol de terre, qu'a esté cuit & recuit dans le forneau, lequel ne ſe calcine point quoy que les matieres qu'on y met dedans ſoit reduites en poudre. Au contraire l'humidité ſeiourne longuement dedans les cauitez de la Dent, la rend carieuſe & vermolue y diſtillent ſouuent, Tout ainſi que la Goutte de l'eau caue la Pierre (comme dict le Prouerbe)par la frequente cheutte.

Quant a ce que Pline dict,quil y a des hõmes qui ont les Dents ſi venimeuſes, que les montrent a deſcouuert ilz en gaſtent les mirouers, & leur font perdre le luſtre,voire qu'ilz en font (dict il)mourir les ieunes Pigeons qui ſont encores ſans plume. Ie raporterois pluſtoſt cela a la puantiſe de leur halaine corrompue par la carie & vermolure des Dents, ou bien de plus loing que la Bouche par la corruption du Polmon,ainſi qu'on remarque aux Phtiſiques, que non pas a vn Venin que les Dents de l'homme ayent en elles propre & ſpecifique, puis que leur morſure n'eſt aucunemét ſuſpecte de Venin, ny d'aucun accident approchant de la Nature d'iceluy, comme nous practiquons bien ſouuét en telles morſures deſquelles on a pluſieurs obſeruations. *Pline li. 7.cha. 18. de l'hiſt. Nat.* *Greuin, li.1.cha.1. des Venins.* *La morſure de l'homme n'eſt point venimeuſe.*

Ceſt

Pline li. 7.cha.15. Et li.28. cha.7. Fernel.li. 7.cha.7. de la Meth.Medicinale.

Ceſt le meſme iugement que quelques Anciẽs font auec Pline, quand il affirment qu'il y à du venin a la ſuperfluité du ſang duquel la femme (autrement bien diſpoſee) ſe purge vne fois le mois, par ce (diſent ilz) qu'elles gaſtent les mirouers en les regardant, mais la raiſon ioincte a l'experience nous font foy du contraire. Et que lors que cela aduient, qui eſt bien rarement, il ſe faict de la groſſeur de l'baleine, ioincte a l'indiſpoſition de tout le Corps, d'ou reſſortent certains eſprits qui s'attachent aux ſubiects plus diſpoſez de les prendre.

Lenin lemne des miracles cachez.li. 1.cha.10.

Aſcauoir ſi les Dents ont ſentiment & a quelle partie le doit on attribuer.

CHAP. IIII.



Our autãt que le ſentiment des Dẽts a mis beaucoup de ſçauans perſonnages en controuerſe, encor que ie le deuſſe nombrer au rãc des proprietez d'icelles, comme ſurpaſſantes en cela les autres os, qui ſemblẽt n'en auoir du tout point, i'en ay bien voulu diſcourir a part en ce Chapitre, parce que ceſt vne queſtion bien ſouuent agitee parmy les eſtudiẽts en Chirurgie. A ſçauoir ſi les Dents ont vn ſentimẽt propre ou biẽ par Symphatie ou communication.

Sentimẽt des Dents fort debatu.

La ſolution de laquelle queſtion ſera bien toſt miſe hors de doubte, ſi l'on ſe veut tãt ſoit peu arreſter a congnoiſtre leur eſſence & pure compoſition.

Ceux

Ceux donques qui ſouſtiennent que les Dẽts n'ont pas de ſentiment, s'appuyent premierement ſur ceſte raiſon, qu'elles ſont du ranc & nature des autres Os qui n'ẽ ont du tout point. Diſant encor que cela ſe manifeſte aſſes de ſoymeſme, lors que la Dent endure la lime & le trãchant du fer, voire la force du feu ſans apparãte douleur, & telle eſt l'opinion de pluſieurs graues Philoſophes & ſçauans Medecins, non ſans grande & euidente rayſon.

Rayſons de ceux qui nient le ſentiment.

Que ſi d'auenture il ſi ſent vn bien peu de ſentiment doleureux, ilz l'attribuent ſuyuant l'aduis d'Hippocras, au ſentiment des parties voyſines, & notamment aux Nerfs qui du troiſieme paire leur ſont diſtribués. Car Hippocras eſt de ceſte opinion que les Dẽs ſont lors affligeez de douleur, quãd la pituite eſt aſſemblees & entaſſee en leur racines au font deſquelles leſdits Nerfs ſont implentes.

Hipoc. li. des Affections.

Ils ameinent encor vn autre rayſon ſuiuie de l'experience, par laquelle il eſt tout manifeſte que les Dents pertuiſees & vermolues, ſentent pluſtoſt & ſoudain, les qualitez qui ſe peuuẽt iuger par le tact, que ne font pas les entieres & ſaines, d'autant que le chemin n'eſt pas ouuert, pour faire que le ſentimẽt paruienne iuſques au lieu du Nerf.

Quelque autres raportent le ſentiment non ſeulement au Nerf que ie viens de dire, mais encor a vne petite & deliee Mẽbrane qui enuelope le font de leurs racines, tout ainſi qu'vn

Rondelet. l. 1. ch. 73. de ſa meth. curat.

Perioſte.

Phaloppe en ces Anath. obseruations.

Perioste. Les autres le veulent attribuer à vne subtile tunique extremement sensible, laquelle reuest par dedans toute la cauité de la Dent, & par ainsi ilz estiment quelle ne sent pas la lime, le fer trächant, ny quelque autre sorte d'instrument auec lequel on les brise ou couppe, par ce que le mal ne paruiét iusques a ceste Membrane, ainsi que font bien les qualitez des choses chauldes, & froides, lesquelles ne penetrēt pas seulement dedans ledictes cauitez, mais encor leur substance, auec l'esprit Animal, estant portee par des trous inuisibles cōme les porres de nostre peau, offence & altere la susdicte Membrane par le moyē d'vne certaine entressuitte.

Actuayre li. 2. ch. 10. de sa Metho. curat. Melet. li. de la nat. de l'hōme. Gal. li. 5. ch. 8. de la cōposition des medicamens, selon les lieux.

Toutesfois ie n'aprouue pas beaucoup ceste leur opinion, d'autāt que Galen confesse auoir esprouué en soymesme, lors que autre fois il fut trauaillé d'vne forte douleur de Dent, que non seulement le Nerf & la Membrane estoit trauaillee de douleur, mais la propre substance de la Dēt estoit endolentie, & agitee de Phlegmon, & de la mesme pulsation que les parties charnues. Et combien que Galen treuue cela esmerueillable, pour la grande durté de la Dēt, si en veult il pourtāt affirmer le tesmoignage à ceux qui (comme luy) tiennent que la Dent en sa propre substāce est offencee de douleur, par ce qu'il auoyt obserué diligemmēt que la douleur du nerf, & de la genciue estoyt à part, & distinguee de celle de la propre Dent.

Alexādre Traliā li. 3. cha. 10.

Alexandre Tralian, ancien & graue Medecin re

cin, recite ce mesme lieu de Galen, pris du cinquiesme liure de la composition des Medicaments selon les lieux, & cõfirme ceste opiniõ, Actuayre approuuant ce sentiment par les mesmes motz de Galen, dict que les Dents ne sentent pas seulement par les nerfs, mais de leur propre substance. Mais d'autant que quelqu'vn pourra penser, que Galen en ce lieu portant tesmoignage du sentiment des Dents à ceux qui le confessent, parle sans raisonnable & naturelle demõstration. Ie reciteray briefuemẽt quelques autres lieux du mesme Autheur, lesquels pour plus ample demonstration, ie confirmeray de certains argumens le mieux qu'il me sera possible.

Actuayre li. 2. ch. 10. de la Meth. curat. Et li. 6. cha. 7. des maladies de la bouche.

Si doncques selon l'authorité de Galen les parties qui ont eu besoin d'vn exacte sentimẽt, reçoyuent du cerueau des nerfz moletz & delicatz. Et quelles ayent tel sentiment, pour iuger promptement de ce qui les peut offencer, affin qu'on soyt esmeu de venir au secours, quãd on sent la douleur, & repousser ce que nous offence, auant que quelque partie ne fust alteree du tout, premier que s'en estre apperceu. Il faut donc dire que ce seroyt improprement faict, q̃ de mettre les Dents & les palays de la bouche, au ranc des parties qui ont vn exquis sentimẽt, puis q̃ ce sont les seuls nerfs qui ont se sentimẽt a part eux, sans le communiquer aux Dentz, ny aux autres parties.

Gal. li. 16 ch. 2. & 3. de l'vsage des Part.

Actuayre li. 8. ch. 7. des maladie de la bouche.

D'autre part si ceste substance des Dents est du tout

du tout priuee de douleur & de sentimét,nous pouuons donc aussi estimer inutile toute l'œuure de Nature & son industrie vaine,de les auoir faictes participantes des nerfz mouletz & delicatz,puis qu'elles deuoyent estre exposees aux iniures externes. Mais quelcun repliquéra si la substance de la Dent se change & s'altere, & peut estre offencee, le nerf par la liaison,& communication le sera aussi d'ou s'ensuiura vne differante douleur que celle que santẽt les parties charnues. C'est tout autant comme qui diroyt que cest le seul nerf qui sent & non pas la chair ou quelque autre partie interieure. Et qui est celuy qui ne sçayt que toutes les parties de nostre corps ont sentiment par le benefice des nerfz, & que suyuant la substance d'icelles,comme elle est diuerse, le sentiment est aussi different?Et que les vnes le cõmuniquent, les autres le retiennent pour elles seulement.

Car les Nerf de la sixieme coniugaison de ceux qui sortent du Cerueau sont dissemines a l'estomach ou vẽtricule,& aux autres entrailles,Et toutesfois le seul Estomach patit douleur par la fain,ce que ne se pourroit aucunement faire si par vn mutuel consentement la substance de l'estomac estant offencé,le Nerf ne l'estoit aussi,& par mesme moyẽ auec la faculté sensitiue,la douleur ne se communiquoit de toutes parts. Que si quelquũ nie qu'il n'y a pas semblable raison,de l'orifice de l'estomac, au sentiment des Dẽts:Ie veux monstrer le cõtraire

traire & qu'il ny aura pas grand differēce qu'ō ne la puisse estimer semblable. Car selon le tesmoignage de Galen, les nerfs ont esté donnez aux Dents ainsi mols & delicats, affin quelles discernassent des saueurs, comme les autres parties de la bouche, lequel office sans quelque organe, ne peut estre parfaict par le Nerf seulement. Non plus que sans yeux on ne peut voir les couleurs, ny iuger des sons sans Oreilles.

Galen au comment. sur le lib. d Hippo. de maladies vulgaires. li. 6. cōment. 24.

Dauantage si contre le Naturel de toutes les parties du corps, l'orifice de l'Estomac par vn especial don de nature, se ressent & est offencé de la fain & du soif. Les Dents aussi par vn special don de l'atouchement, ou accidēt d'iceluy, sont offencees de Laymodie q̄ disent les Grecs, Le latin l'appellent stupor, ou Congelatio, le Françoys esgassure, & en ce pays D'entrigue laquelle n'aduient a quelcōque partie du corps qu'aux seules Dents.

Galen. li. des causes des Simptomes. ch. 5.

Galē. des lieux mal, li. 2. ch. 6.

D'ou s'ensuit que les dents & la langue ayans vn mesme goust, auec vne particuliere espece de sentimēt du tact, ne surmontent pas en cela seulemēt tous les autres Os, mais plusieurs autres parties qui n'ont pas vn trop dur sentimēt. Lequel soit qu'on raporte au Nerf, ou à la Mēbrane interieure de la cauité des Dents, ou à tous les deux ensemble, ie ne m'en soucie pas beaucoup, pourueu qu'on me confesse aueq Galen, qu'interuenant l'ayde de la dicte Membrane & du Nerf, ensemble l'esprit Animal, la faculté sensitiue a esté donnee aux Dents par

Resolutiō du sentiment des Dents.

toute leur ſubſtance.

Comment eſt ce que la ſubſtance des Dents eſt faicte participante de ſentiment, & ſi elle peut eſtre offencée de toute qualité qui la touche.

CHAP. V.

Galen de Anatho. adminiſtrations. li.4.ch.3. Et li. 11. cha.7. & 8.de l'vſage des Part.



Oit que les Dents ayēt ſentiment par le benefice des nerfs adherēts a leur racines, comme teſmoigne Galē, ou bien par le moyen de la Membrane qui par dedans les reueſt. Difficilement toutefois peut on expliquer, comme la ſubſtance dure eſt eſpeſſe d'icelles eſt participāte de ſentiment. I'oſeray bien dire encor que ie n'aye point certaine demonſtration, mais eſmeu de la ſeule coniecture, que le Nerf qui penetre en ſa cauité ſi ſeme & reſpend en petis filendres randis qu'elle eſt encores comme mucillagineuſe ou glaireuſe, au commencement de ſa generation, s'étremeſlent enſemble. Et deſpuis deuenant dure ainſi que la racine de certaines plātes deuiēt pierreuſe, force eſt que ceſte ſubſtance de la Dent & du Nerf ayent vn meſme conſentement, & qu'il ſoit participāt d'vn ſentiment ſemblable.

Quelques vns affirmēt que la matiere de laquelle les Dents ſont formees, decline plus a la nature de la chair q̄ des os, ce qu'il pourroit preuuer facilement ſi on vouloit mettre en conte leurs raiſons, & ne repliquer nullement a vne infinité de doutes qu'ilz nous propoſent.

Aretée

Aretee estime que les Dents & les Os, encor qu'ilz soyt espes & durs, viuent & sentent par le moyen de la chaleur & substance radicale. *Aretee. li.2.ch.12. des causes & signes des lõgues maladies.*

I'y adiouteray d'auantage que les Dents reçoyuent plus d'esprit Animal en leurs cauitez, que ne font pas les autres Os, tãt parce que cõtre le naturel d'iceux, elles reçoyuent en leurs cauitez les Nerfs molets pour se faire. Que d'autant que leur interieure substance, laquelle est changee & alteree par les choses sensibles, n'a point faute de rareté & spongiosité.

Personne ne doit trouuer estrange comme cela ce peut faire, q̃ c'est esprit sensitif se puisse cõmuniquer, & estre porté par toute ceste substance, & luy bailler ceste commodité que ie viens de dire. Car comme porte l'authorité de Galen, l'air qui nous enuironne sert de tels instrument aux yeux pour y voir comme l'esprit Animal pour sentir aux parties que plus il se communique.

Or comme toutes les parties du Foye n'ont pas vn mesme sentiment, mais les Membranes qui l'enueloppent, qui ont vn extreme sentimẽt en despartant aux parties plus voysines du dehors au dedans. Les parties de la Dent reçoyuent bien le sentiment mais d'vne differante façon. Car les Nerfs & membranes, qui sont enueloppees pour estre deffendues aux iniures externes, dõnent sentiment a ce qui est dehors, Qui ne peut bonnement receuoir l'esprit Animal, a cause du continuel changement de l'air *Galen de Placit. Hippo. et Plato. liu. 7. cha. 16.*

qui nous enuironne, auquel la ſubſtance exterieure de la Dent s'acouſtume ainſi que le calle des pieds & des mains des trauaillans, endurcy par l'attrition & continuel exerciſſe, oſte le ſentiment a la vraye peau, ſi bien qu'a peine peuuent ils faire iugement certain des qualitez exterieures.

Mais cela eſt bien eſmerueillable, que les Dents ne ſentent pas le tranchãt du fer, ny l'iniure du feu, & pour autre occaſion plus legere & moins forte elles ſont endolẽties. Aretee entrant en ceſte conſideration, dict que Dieu ſeul ſçait la ſeulle cauſe de cela, & les hommes vne raiſon prouable.

Aretee au traicté de la Goutte li. 2. ch. 12.

Certainement les Dents eſtant limees ou cominuees aueq fer, ne s'entend pas telle incommodité qui ſe puiſſe dire douleur, parce que leur dureſſe & ſiccité en eſt cauſe. Et d'autre part les eſprits n'y la chaleur n'en ſont pas tellemẽt changez n'y alterés que le mal & reſſentiment en puiſſe venir iuſques a l'interieur par vne entreſuitte, pour en offencer le nerf & la Membrane.

Fen. 1. doctrine. 5. de la nat. des Dẽtz.

Toutesfois que ſi Auicenne confeſſe que les Dents frottees ſentent beaucoup mieux d'autãt (comme i'eſtime) que du mouement leur chaleur en eſt augmentee en l'eſprit Animal en eſt incité & eſmeu. Il doit auſſi cõfeſſer par meſme rayſon, que les Dents ſentẽt l'iniure & moleſte de la Lyme attẽdu la forte frication. Mais cõmẽt eſt ce qu'elles ſont fort peu endolentíes

par

par l'attouchement du fer chaut? Ou bié pourquoy ne le sentent elles si fort comme la violance de la chose le monstre?

Il faut dire que les Dents ont cela de propre qu'elles ne sentent pas toutes choses qui les alterent & changent indifferámét, n'y quelles ne sentent pas vne mesme douleur, de ce qui les peut offencer. Ce que le susdict Aretee semble dire par le texte que i'en ay desia recité, & Aristote qui le confirme clairement, quant il dict que les Déts sont plus offencees du froid & du chaut, que de toutes autres qualitez, & plus encor du froid que non pas du chaut, cóme nous experimentons ordinairement en certaines choses qui leur sont ennemies de toute leur substance.

Aristote Probleme 3. de la part. 34. Melet. de la nature de l'hóme.

I'ay ici a ramener encore l'authorité de Vesale, qui pour auoir esté le premier Anathomiste de nostre téps, n'a rien obmis de ce qu'ó peut iuger du sentiment des Dents, ceux dict il qui ne suiuent pas l'authorité de Galen, & qui croyent que les Dents ne sentent aucunemét, » par ce que ce sont des os, alleguant la limeure, » la brulure & la rompure qu'on faict aux Dents. » Mais quand nous voyons qu'elles sentent euidemment ces operations, & notáment qu'elles » s'offencét du froid: nous deuons (a bon droict) » louer cest incomprehensible facteur de toutes » choses, qui à donné particulier sentiment aux » dents, parce qu'elles doiuét estre exposees toutes nues au chaut & au froid, & a tout ce qui »

Vesale li. 1. cha. 11. de la fabrie. du corps humain.

„ rompt qui casse, & qui brusle. Parquoy si elles
» n'eussent eu sentiment, elles eussent esté pre-
» mier offencees & interessees qu'on ne s'en fut
aperceu. Auicenne le confirme aussi dedans vn ample sermon qu'il a faict sur ceste matiere, & plus particulieremẽt encor, au chapitre de l'Anathomie des dents.

Auicène Fē.7. sur le sermon. des dents.

Il n'y a point d'os qui sentent (dict il) que les dents seulement, car Galen a dict que l'experience nous à enseigné quelles ont sentiment, de quoy nature a esté curieuse, & l'a faict aueq la vertu qui leur est communiquee du Cerueau, affin qu'elles difernassent du chaut & du froid.

Auicène Fen.1. doctrine. 5. de l'anatho. des Dents.

Ie pourrois par vne infinité d'authoritez prises des anciens & modernes Autheurs, confirmer le sentiment des dẽts qui est de soymesme assez prouable.

Paul. li. 3. cha. 26.
Aëce li. 2. sermon 4. cha. 19.

Et quoy que les raisons debatues d'vne part & d'autre ne soit pas des plus pregnantes, & qu'elles puissent estre cõfutées Si vaut il mieux vser d'vne prouable raison (comme dict Galen) aux choses qui n'ont point de demonstration, que de s'en taire du tout. Pour le moins des choses susdictes ie puis inferer contre ceux qui opiniastrement soustiennent, que la solution de continuité est tellemẽt cause propre de douleur, que sans elle il ny en peut point auoir, que par ceste raison là, la substance de la Dent qui ne peut endurer extention, ny contraction, ne seroit iamais endolentie que par la pourriture & vermolure. Et tout ainsi que quand elle endure

Demonstration pour ceux qui affirment. que toute douleur se faict par la solution de cõtinuité.

dure le fer chaut, elle deuroit patir plus de douleur, parce que le mal ne sçauroit estre plus violent, par la mesme raison elle ne deuroit endurer presque point de douleur, par vne seule qualité froide, parce que sa violence ne peut estre si grãde que celle du feu, pour desioindre & desunir si dure substance q̃ celles des Dents.

Si les Os ont sentiment.

CHAP. VI.

ENcore que Galen aye dict qu'il n'y auoit d'entre les Os de tout le corps que les seules Dents qui participassent du sentiment, pour raison des nerfs moletz qui a ces fins leur sont distribués, de la troisiéme coniugaison de ceux qui naissent du cerueau. Il ne dict pas pourtant que les autres Os n'ayent aucune communication des nerfs, d'autant qu'il dict ailleurs que le Perioste (comme estant vne membrane) n'est point priuée ny de nerfs ny de sentiment, & combien q̃ ladicte membrane ne soit point despartie, ny disseminee dans la substance des os, on ne leur doibt pas portant oster le sentiment, puisque suyuant l'opinion de Galen, les Dents n'õt pas plus de moyen pour auoir sentiment que la seule communication desdictz nerfs.

Gal. li. des os chap. 5.

Gal. de l'vsage des Part. li. 9. ch. 14. & li. 11. ch. 7. & li. 16. chap. 2.

Actuayre li. 4 ch. 14 de la Methode.

Gal. de l'vsage des part. li. 16. chap. 2.

Gal. li. des os. chap. 5.

Il ne dict pas portant que les nerfs soit disseminez en leur substance, nom plus que le Perioste à celle des os. Et iaçoit qu'on ne doiue con-

futer l'opinion de ceux qui souſtiénent l'aduis de Galen, comme eſtant choſe cõtre le reſpect qu'on doit auoir à ſi grand perſonnage, ie ne trouue pas mauuais s'ils embraſſent ceſte opinion, ie les prie ſeulement qu'il me ſoit permis de debatre ceſte queſtion en la cõtraire partie, pour eſueiller les eſprits des ieunes eſtudiants en noſtre Chyrurgie.

Ie diray donc que ſi le nerf & la membrane liez enſemble, entrent dans la capacité & eſpace de la dent, luy donnent vn exacte ſentiment il s'enſuit de neceſſité que les autres os par le conſentement du Perioſte, ayent au moins vn ſentiment plus dur & plus obſcur. Car il ne ſen ſuit pas que ſi Galen à dict que les dents auoit vn ſentiment exquis, qu'il aye portant voulu dire que les autres os n'en euſſent du tout point, veu que luymeſme teſmoigne auec Hypocras, que les os qui ſe ioignent auec l'os crural ou Tibie ſont offencés de douleur. Et les os ſpongieux qui ont vn diploë entre deux lames, ſont faicts participans de ſentiment ſans aucũ nerf, & ſe treuuent force autres parties d'os, auoir quelque groſſier ſentiment ſans toutesfois aucune diſtribution de nerf.

Gal. des lieux malades. cha. 7. li. 2.

Hyppo. liur. 2. des Fract. cõment. 12.

Gal. de l'vſage des Parties li. 16. cha. 2.

Demonſtration.

Dauantage ſi les os reçoyuent du cueur en leur propre ſubſtance, ſans aucun rameau d'arthere, l'eſprit qui les faict viure, pourquoy ne pourront ilz receuoir en leur corps l'eſprit Animal, & ſenſitif de beaucoup plus ſubtil & penetrant, & par conſequent ioyr du ſentiment?

Or ie

Or ie voy desia quelcun me replicquer sur ce poinct, disant que les autres os qui sont couuerts & reuestus de chair de toutes parts, n'ont pas besoing de sentiment cõme les dents, parce qu'ilz ne sont point a descouuert, ny exposez aux iniures exterieures, pour aux quelles se deffendre nous auons ia dict, les dents auoir eu sentiment fort exacte & particulier. Ie ne veux pas rembarer ceste rayson, mais i'en mettray vne autre en auant pour monstrer comme ilz sont faict participants de sentiment. *Obiectiõ.*

Attẽdu que les Os sont parties fort terrestres & que le iugement des choses qui sont participantes de leur Element leur appartient s'ilz estoit priuez de sentiment, la plus grand part de la composition de l'homme laquelle consiste en os, ne seroit pas differãte de la nature des Plãtes, lesquelles viuent & croissent sans aucun sentimẽt. En vain aussi telles parties subsisteroit & seroit par le moyen de l'esprit Animal, si par iceluy mesme elles n'auoit quelque sentiment. *Responce.*

Que si ceste faculté sensitiue n'est poinct manifestee esgalement en toutes parties, & que la durté semble mal cõuenable pour s'accommoder au sentiment qui voudroit vn subiect plus mol & delicat, neaumoins ainsi que aucune partie ne peut estre sans cest esprit Animal pour la viuifier, aussi ne peut elle estre distinguee des plantes sans quelque sentiment. Nature (comme dict Galen parlant des Rogniõs) a donné a chascune de ses entrailles autant de *Responce seconde.*

sentiment qu'il estoit besoing affin qu'elles fussent discernees des Plãtes, & qu'elles monstrassent estre parties de l'animal viuant.

Responce troisieme. Ce que estant(cõme il est veritable)& d'vne mesme consequence,ie ne voy point de moyen par lequel on puisse dire que nature n'aye dõné quelque rude sentiment aux os. Et le moyen comme ilz le reçoyuent,me semble estre tout ainsi que les parties voysines donnent quelque sentiment a la vieille & calleuse peau Sicatriscee,ou comme la Membrane qui reuest le Foye luy dõne sentiment(selõ le dire de Galẽ) de mesme ceste membrane que les Anathomistes appellent Perioste,parce qu'elle s'estend au dessus des Os,leur peut donner sentiment, veu qu'elle la fort delicat,si bien qu'estant elle endolẽtie les os peuuent cõmuniquer a sa passiõ.

Obiectiõ. Que si on me respond que ce ne sont pas les os,qui sentent la douleur,mais biẽ ladicte Mẽbrane,autant en pourra on dire des dents & du Foye,par les raysons susdictes. On pourra aussi par mesme moyen mettre en auant quelques vlceres Phagedenes ou Cachœthes,qui de leur malice ayant rongé la chair & le dict Perioste, laissent si apres les os a descouuert sans apparance de sentiment.

Responce. A quoy ie respons que par ceste mesme descouuerte l'os pert le peu de sentiment qu'il peut receuoir des autres parties, & des esprits Animaux que nous auõs dict qu'ils estoit faicts participants.D'autant que l'air qui nous enuironne

ronne leur eſt tellement ennemi que non ſeullement leur peut il faire perdre le ſentiment en les refroidiſſant, mais cõme nous voyõs iournellement en noſtre practique, il les pourrit & altere & les faict en peu de temps eſcailler.

Ie l'airray en arriere l'authorité de ceux qui ont remarqué quelque ſentiment aux os, encor qu'ilz fuſſét deueſtus de chair & de mẽbrane, pour autãt que ie ſerois prolixe en ce diſcours des os qui meritoit biẽ d'eſtre vn peu eſpluché pour faire compagnie a noz Dents.

De la matiere de laquelle les Dents ſont engendrées, ſelon la commune opinion des Philoſophes & Medecins.

CHAP. VII.



Aintenant pour obſeruer vn ordre requis à la deſcription des Dents, il faut dire de quelle matiere elles ſõt faictes. Ceux qui penſent qu'elles ſoyent engendrees apres tous les autres Os, & que outre la nature d'iceux, elles croiſſent le long du cours de noſtre vie meſpriſant l'opinion des Anciens, teſmoignee de l'authorité d'yceux, ſont contraincts de confeſſer que la matiere de laquelle elles ſont formees eſt bien differante de celle des autres os, d'autãt (diſent ilz) que ſi les dents eſtoyent miſes ſous le genre des autres os, elles prendroyt au meſme temps, & de la meſme ſemence leur commencement de generation. Mais Galen a dict ſimplement

Ariſt. li. 2. chap. 9. des parties des Ani.

que

que les dents se faisoyēt de la nourriture & aliment de l'enfant, & Aristote de la substãce terrestre qui est au laict cuitte & endurcie par le benefice de la chaleur.

Arist. de la Gener. des Animaux liu. 2. chap. 4.

Hypp. li. des chairs.

Hyppo. li. 4. des maladies vulgaires.

Hippocras declarant ceste opinion plus appertement à esté d'aduis que tout ainsi qu'en trois diuers temps ordonnez de nature les dēts estoyēt produites, que de mesme il a fallu que trois sortes d'aliment leur ayt esté cõmuniqué pour estre formees. Les premieres dēts (dict il) s'engendrent du nourrissement que l'enfant prent dans la Matrice, & apres que l'enfant est né, & qu'õ l'alaicte elles sont faictes du laict. Et quand celles la sont tombees, elles s'engendrent du manger & du boire que faict lors l'enfant.

Demōstrations pour preuuer le dire des anciēs touchant la matiere des dēts.

A la verité dire, tout ce qu'il y à de gluant & espais en l'aliment, est par la chaleur cuit & endurci, pour la conformation des dents, ce q̃ difficilement pourroit on croyre estre faisable, si les dēts par vn special benefice de nature n'eussent esté participantes d'vne moyenne nature entre les parties spermatiques, & les sanguines, auec la nature desquelles elles ont grande similitude, ou bien si ensemblément elles n'eussent eu en elles mesmes vn aliment superflu, tout ainsi qu'il est aysé auoir aux dents lesquelles renaissent, & principalement les dernieres qu'on nomme Gemeles, lequel aliment eut la nature de la semence, de laquelle les parties similayres sont formees & faictes.

Mais

Mais quelcun obiectera que ceste faculté ne *Obiectiõ.* peut durer longuemẽt, ny paruenir iusques en l'aage de vieillesse, d'autant que pour ce faire, ilz faudroit quelle fut au propre corps des machoyres, ou bien en la matiere de laquelle les dents sont faictes, ce que ne semble aucunemẽt faysable, ny en l'vn ny en l'autre. En l'vn, parce que si toutes les parties spermatiques sont priuees entiérement de ceste faculté que de se refaire & r'engendrer estant perdues? il en aduiẽ droyt autant par le traict d'vn long temps aux machoyres, puis qu'elles sont d'vne mesme nature que les autres os. Ny en l'autre, pour autãt que cela est contre l'opinion des Anatomistes, que ceste matiere soyt ainsi reseruee, ny preparee en la machoire pour tenir lieu de semence.

Il est bien vray que de iour en iour nouuelle *Responce* matiere est attiree en la machoire, laquelle des- *premiere.* puis y est elaboree, mais elle ne peut auoir ceste faculté d'engendrer. Que si on confessoit ce poinct la il s'ensuyuroit que les dents pourroit estre rengendrees en tous temps de mesme que la chair se refaict par le sang.

La premiere question est vn peu difficile a *Seconde* comprendre, toutesfois si nous asseurons que *responce.* la matiere de toutes les dents, tant de celles qui renaissent, que de celles qui sortent fort tard de la machoire & genciue, à esté preparee dans la matrice au commencement de la Generation, & que lors (comme les ieunes Plantes,) les dẽts commençant a prendre quelque petit traict de leur

leur forme, ainsi qu'on a curieusement obserué faisant la dissectiō Anathomique, & que despuis peu a peu nature les parfaict les vnes tost, & les autres fort tard: Certainemēt nous ne sommes pas fort esloignez de la verité. Toutesfois ceste inuention & recherche des dents n'a pas esté cogneuë de tous les Anathomistes, pour les difficultez que si treuuent, voyre que d'autant qu'elle est contre l'opinion des Anciēs, du tesmoignage desquels nous auons vsé cy dessus.

Mais s'il faut confesser (pour soustenir tant seulement le dire des Anciēs) que la matiere des dents a vne moyenne nature entre le sang & la semence, & que par ce respect (tout ainsi que quelques petites parties Spermatiques peuuent estre reengendrees, entre celles qui croissent encores) il ny a rien qui puisse empescher que les dents n'en fassent de mesme. A la verité cela à du vray semblable bien qu'il soit entierement faux, ainsi que la recherche Anathomique nous a faict voir, comme ie monstreray cy apres.

Quand a lautre obiectiō qu'on fait des parties charnues, elle est bien fort legere, d'autant que cest l'office de la faculté formatrice, de chāger vne matiere en autre, & donner puis apres vne louable forme a chasque partie du corps, ce que pourroit bien cōuenir aux parties charnues, toutesfois si elles ont perdu leur entiere ou plus part de substance, elle ne se peut iamais bien referé du tout. Comme il est aisé a voir

aux

aux grandes playes, ou il y a vne bonne piece de mufcle perdue,foit des bras ou des iambes, à grand peine peut cefte partie là recouurer fa premiere forme, quelque fecours qu'elle reçoyue des parties voifines,n'y de l'aide du chirurgien expert & methodique.

De la aduient que par la mefme rayfon nous concedons que de l'aliment fuperflu qui eft dans la machoire,la fubftance des dents eft refaicte,mais nō pas que d'ycelle,elles fe puiffent encores reengendrer n'y former,fi nous ne cōfeffons qu'il y à toufiours en ceft aliment quelque vertu de femence qui puiffe refaire les parties.

Mais quelcun demandera fi ceft excrement des machoires eft plus grand que l'aliment des autres os,pourquoy eft ce que les dēts(a la façon d'iceux)eftant rompues ne fe reprenēt par le moyē d'vn porre ou calle,& eftāt diminuées bien qu'elles croiffent affeureement,elles ne prennent iamais portāt leur premiere grādeur, ny ne fe vniffent aucunement fi vne fois elles font fendues?D'auantage,eftant rōgees & vermolues,elles ne reçoyuent aucune guerifon ainfi que les parties charnues? *Obiectiō.*

L'explication en eft bien fort facile, car outre ce que les dents font toutes nues, & que le froid de l'aër qui nous enuironne les empefche grandement,encor n'ont elles aucune humidité qui foyt affez deliée & fubtile pour penetrer & paffer par leur extreme ficcité & dureffe,laquelle *Refponce.*

quelle empesche auec leur froideur que leur aliment commun ne peut estre assemblé n'y fondu, ny recuit.

Et quand bien elles n'auroit pas faute d'humidité conuenante à ce faire, & qu'encor icelle pourroit penetrer iusques à la sommité de leur duresse, encor y auroit il vne grande incommodité, de ce que la dent est vne partie fort glissante, & que les parties voysines, comme sont les Alueoles, ne la secourent d'aucun aliment, auec la difficulté qu'il y auroit de les cõtraindre & retenir sans qu'elles ne fussent en actiõ. Toutes ces incommoditez ensemble, font qu'elles ne se peuuent ressouder estant rompues, Il ny a pas donques vne semblable raison entre les autres os & les dents, ny vne mesme nature, d'autant que les os sont moins durs, & si sont entretenus des autres parties voysines à raison de l'aliment qu'ils en tirent.

Obiectiõ. Quelcun encor persistant en obiectera, si les dents son offencees de tumeur contre nature, elles pourrõt aussi estre resoudees par vn calle.

Respõce. Ie ne nie pas qu'elles ne puissent endurer vne tumeur contre nature quoy que rarement, i'entens en leur propre corps, car aux genciues il si en faict fort frequentement. Mais de celles qui aduiennent en leur propre substance, Hyppocras le recite comme pour vn grand miracle de nature, attendu que les Tumeurs n'aduiennent sinon aux lieux ou il se peut faire distention.

Autre responce. Quant à ce qui à esté dict que les dents rom

pues

pues par cas fortuit,ſans vermolure aucune ne reprennent iamais leur premiere forme,ny grã deur, encor qu'elles croiſſent ordinairement, cela n'aduient pas à faute d'aliment, mais bien de l'imperfection de la partie.

Que les premieres Dents qui nayſſent,& les ſecondes qu'on eſtime renaiſtre ſont formees en la matrice.

CHAP. VIII.

ENcor que le diuin Hyppocras pour eſtre preuenu de la mort, n'aye peu parfaire l'art de la medecine,ſi nous à il donné toutesfoys comme vn bõ Architecte & ſouuerain Agriculteur,les fermes fondemens & la bonne ſemence d'iceluy. Il nous à laiſſé par eſcrit que les premieres dents nayſſoit & ſe fourmoit en la matrice de laliment que l'enfant y prent.

Suyuant l'authorité duquel eſtant eſmeu d'en ſçauoir la verité,i'ay quelque foys prinſe la peine d'Anatomiſer à part moy, & depuis en la preſence de mes plus intimes amys capables de ceſte demonſtration,pluſieurs auortõs,aux quels veritablement i'ay troué,que les dents ſe formoit dans la matrice. Mais ie n'ay pas iamais troué que aux enfants nouueaux nez,ſe formaſſent d'autres nouuelles dents du laict, n'y que apres que celles là eſtoit tõbees, il s'en formaſſent d'autres du boire & du mãger. Laquelle opinion ſemble auoir eſté dicte d'Hippocras pluſtoſt par cõiecture,ꝗ par la vraye re- *Hyppo.li. deschairs.*

cherche & demonſtration Anathomique des dents.

D'auãtage ayant curieuſement obſerué cela à des enfans nez deſpuis trois ou quatre iours, & à d'autres a l'inſtant de leur naiſſance, leur ayant ouuerte l'vne & l'autre Machoire : I'y ay trouuees ſeulement les dẽts Inciſoyres, les Canines, & trois Machelieres de chaſque couſté de machoire, aſçauoir la ſeconde, la troyſieme & quatrieme, leſquelles eſtoit partie oſſeuſes partie mucillagineuſes, de mediocre grandeur, garnies a l'entour de leurs petits eſtuits ou Alueoles. Et depuis ayant tirees dehors leſdictes dents Inciſiues, & Canines, il ſe trouue vn entredeux oſſeus, lequel ayant pareillement oſté, ils ſe preſente de deſſoubs autãt de dents Inciſiues, & canines, toutes preſque mucillagineuſes repreſentant la ſubſtance d'vn blanc d'œuf à demy cuitte, moindres pourtant que les precedentes, eſtant cachees dãs les meſmes eſtuits apres les premieres.

Quand eſt des premieres Machelieres & des gemeles qui à ſept ans ou lõg temps apres cõmençent a ſortir, ie confeſſe n'en auoir trouué iamais aucune trace n'y commẽcement. Toutesfois il eſt vray ſemblable, & raiſõnable auſſi qu'elles ayent pris dans la matrice, tout ainſi que les Inciſoyres & Canines ſecõdes, quelque petit commencement de nayſſance, & forme, moins apparante toutesfois, mais qui deſpuis ſe façonne & parfaict tout ainſi que des autres.

Car

Car si des choses semblables & dissemblables *Argumẽt.* il y à vne mesmeraysõ, on ne sçauroit prouuer que ces premieres dents, & les autres qui reuiẽnent apres, soit formees de diuerse matiere. Dauantage si enuiron sept mois, les Dents Machelieres qui sont proches des Canines, & les *Autre argument.* gemeles aussi estoit produites de nouueau en vieillesse, il ne faudroit pas seulemẽt confesser, que quelque matiere ayant faculté de semence pour faire les dẽts, fut reseruée en la machoire iusques en vieillesse, comme quelques Anathomistes asseurent: mais aussi que les membranes, les nerfs, les veines, Artheres, & Ligaments qui sont parties spermatiques, & qui selon leur iugement parfont la composition de la dent, fussent aussi contre les loix de nature, en mesme temps engendrees.

Ce qui seroit entierement absurde & hors de rayson, si nous ne confessons q̃ les dents qui naissent apres les premieres, & les autres qui se refont, prennent quelque commencement de forme en la premiere generation. Mais quelcũ *Obiectiõ.* me demandera si la matiere de toutes les dents est semblable, & la gent, & le lieu, & le temps, auquel elles se cõmencent à former, d'ou vient que les vnes sont promptement parfaictes, & sortent de leurs estuits, & les autres demeurent longuement cachees & se parfont beaucoup plus tard.

Certainement on se doibt beaucoup plus tost esmerueiller de cela, que de le penser ex-

pliquer par vne certaine & apparante rayson.

Responce. Il est bié toutesfois vray semblable, que ce sçauãt formateur des creatures, à permis que tout ainsi que les grãdes plantes qui croissent beaucoup, consument & mangent la nourriture des petites qui leur sont plus proches, ainsi les premieres dents, retirent la plus part du nourrissement des secondes & dernieres.

Demonstration. Ce que on est persuadé de croire, d'autãt que la vertu formatrice qui façonne les dernieres dents, se diminue de iour en iour, & se rẽd imbecille, d'ou vient que ces dents dernieres faictes de peu de matiere, & serrees en lieu fort estroit, sont tousiours moindres & fort delicates, plus de beaucoup q̃ les premieres, & par cõsequent tardiues à se parfaire & croistre.

De la cõsideratiõ des raisons d'Hippocras & d'Aristote sur la matiere des dents & naissance d'icelles.

CHAP. IX.



DE ceste veritable Enarration des dents que maintenant ie viens de dire, il est facile d'examiner les raysons d'Hippocras & d'Aristote sur la generation des dents, d'autant qu'il à escript que quelques dents estoit produites dans la matrice, & asseure qu'elles se font apres que tous les autres os sont formés du nourrissemẽt superflu du crane & des machoires. Parce que la machoire entre les autres os à certaines veines qui luy apportent à elle seulle le nourrissement

Hippo. li. des chairs.
Arist. de la generation des Ani. li. 5. chap. 8.

ſement du ventre. Mais ceſte raiſon me ſemble ſi fort indigne de l'authorité de ſi graue perſonne duquel nous deuons tous honnorer la grãdeur, que ie me doute quelle ne ſoit adioutée de quelcun en ſes liures.

D'autant qu'elle n'a aucun luſtre de verité ny cõſequẽce d'icelle, car elle ne preuue poinct que les dents ſoit engendrees apres les autres Os, parce que, celles qui eſtime eſtre faictes du laict, & puis du boire & du manger, ne commencent pas lors meſme a s'engendrer qu'elles ſortent, mais long temps au parauant auec les autres premieres. D'autre part, les veines ne portẽt pas ſeulement nourriture à la machoire inferieure, mais (comme dict Galien) à chaſcun des autres os auſſi, qui ſont en nombre de trois cens, leſquels ont chaſcun leur vaiſſeaux propres ordonnez à ces fins que de porter la nourriture. Et ſuyuant le meſme Hippocras, il y à entre les deux lames d'os qui compoſent le crane des vaiſſeaux qui ſe trainent dans le Diploë ou ſubſtance ſpongieuſe d'iceluy. Les vertebres des lõbes auſſi ſont percees en pluſieurs parts, affin qu'elles receuſſent aliment par le moyen des veines qui s'y trainent, d'auantage l'os de l'aduant bras & celuy de la cuiſſe qui eſt l'Humerus & Fæmur, ont en certains lieux des troux qui ſe demonſtrent pour receuoir des veines en leurs cauitez.

Confutation.

Galen, li. de Hippo. & Plato. dogmati. 9. chap. 8.

Galen in li. Hippo. de limno. cõment. 1.

Hippo. li. de vulne. Capit.

Galen. li. des os. cha. 10.

Galen de l'vſage des part. li. 13. chap. 9.

Or que ſa rayſon n'aye aucune conſequẽce on le peut demonſtrer, parce que ſi la machoire

inferieure à des veines que luy portent l'alimét voire (comme il dict) du profond du ventre. Il n'est pas de necessité que hors d'icelle il ne se forment point de dents, veu que la machoire superieure qui n'a pas ce mesme vaisseaux produict toutesfois les mesmes dents, & ensembla ble nombre, & sont plus tost poussees hors, & plus promptement parfaictes.

Arist. de la generation des Animaux li. 2. ch. 4. Aristote semble estre de ceste mesme opiniõ, & ne differe de celle d'Hippocras, sinon en ce qu'il ne descript pas d'vne mesme sorte le téps pour la generation des dents, n'y n'approuue point celà, que si les Dents naissent du nourrissement des autres os, qu'ilz ayent pourtant vne differãte nature, mais bien veut il plustost qu'il soyent de la mesme, pour autãt qu'il pense que le sang est la nourriture & le commencement de generation de tous les deux.

Arist. de de la genera. des Animaux li. 5. cha. 8. Toutesfois en autre lieu il escript que les dents different beaucoup des autres os par la raison qu'il ameine, cest que tous les os sont faicts ensemble & formez au commencement de la generation, & n'y en à pas vn qui despuis se forme exceptees les dents lesquelles par ce moyen se refont estant perdues, d'autant qu'au commencement elles ne naissent point, mais sõt cy apres produites du nourrissemẽt des os.

Laquelle rayson n'est aucunement valable ny de consequence necessaire, de dire que les Dents se refont estant perdues. Parce que au commencement de la generation elles ne naif-

sent poinct & ne sont pas formees. Car encores que les dents se parfassent fort tard, & qu'elles sortent hors des genciues a sept mois, & la septiéme annee, long temps apres la perfectiō des autres os, elles renaissent, il ne c'est pourtāt iamais trouué qu'en ce temps là elles se rengendrassent. Mais il faut certainement croire que ces dents qui semblēt se refaire sont desia formees aueque les premieres de la mesme matiere de laquelle la machoire est faicte, ainsi q̄ nous faict foy l'Anathomie a laquelle (comme dict Galen) il s'en faut raporter.

Celuy (dict il) qui veut bien rechercher les œuures de nature, & contempler ce qu'elle à faict en la fabrique du corps humain, ne faut pas qu'il croye ce qu'il en trouuera par les liures, mais bien a ce qu'il en verra de ces yeux. *Galen li. 2. chap. 3. de l'vsage des Pars.*

Comment est ce que les Dents sont formees & parfaictes.

CHAP. X.



Ncores que les dēts semblent auoir resté à naistre, apres que l'enfant est nouueau venu au monde, attendu que exterieuremēt il n'y a point encores aucune apparāce d'icelle iusques au septieme mois de sa naissance, & que pour ce regard Pline aye voulu asseurer que tous Animaux naissent auec les Dents ormis l'homme. Si faut il croire que soit qu'elles se facent de la semence, ou de l'alimēt des os, elles apres auoir *Pline li. 9. cha. 37 de son histoire.*

pris quelque commencement de naissance dãs la matrice, se forment despuis petit a petit, & se parfont. Mais il faut demonstrer comme cela se faict, ce que ie diray en peu de parolles, tout ainsi que ie me suis efforcé de le voir a quelques auortons & nouueaux nés, voire iusques à des Cheureaux.

Obseruation Anatomique. Ayant couppé l'os de la machoyre, i'ay trouuées toutes les dents incisiues, les Canines, & troys des Machelieres, encores moles & imparfaictes estans cachees dans leurs petits estuitz & alueoles, distinguées d'vn entre deux osseux, & à chacune vne petite peau blanche mucillagineuse & tenasce, laquelle estoit enueloppee d'vne mẽbrane ainsi qu'vn fruict de son escorce, laquelle se treuue percee vers la partie haute pour donner passage à la premiere dent, qui commence à sortir. Mais tant plus ceste petite peau se mõstre mucillagineuse, & esloignee de la nature de membrane, que ce petit commencement de dent est tendre.

Ayant leuee ceste membrane incontinent se manifeste la matiere de la dent, partie osseuse, partie mucillagineuse. Et ceste partie qui doibt la premiere sortir en lumiere hors la genciue, se monstre caue & vuide vers sa fin, ce que l'on voit encore mieux aux incisiues, parce que ce sõt les premieres endurcies, & mieux formees, & apres elles les canines, & les moins de toutes, les trois machelieres.

Voyla en somme ce qui se trouue en la recherche

cherche des dents qui commencent seulemét a naittre, lesquelles nature n'a pas faictes toutes plattes, comme aux Animaux qui ruminent & remachent leur pasture ainsi que font les bœufs, & les brebis: n'y toutes fendantes, pourautant que rien ne se pourroit mouldre dessus n'y aussi toutes poinctues comme aux chiens, & aux loups, & tous autres animaux qui de leur naturelle gourmãdise deuorent la viande. Mais elle à donné à l'homme de toutes les trois formes de déts, autant qu'il en estoit besoing pour le regard de l'office qu'elles doibuent faire, & selõ la grandeur de la bouche & de la machoire, en laquelle elles sont contenues. *Gal. li. de l'Anato. des viuãs.*

De la premiere sortie des Dents.

CHAP. XI.


Es Dents ainsi considerées, imparfaictes & cachées dedans leurs petits estuits ou Alueoles, qui sont en nõbre de seize de chasque machoyre, Asçauoir quatre fendantes ou incisiues, deux canines ou œilheres, & dix machelieres, cõmençent à sortir hors des genciues, vers le septiéme moys de l'enfant à quelques vns, à d'autres vers le cinquiesme moys, les vns plustost, les autres beaucoup plus tard, selon qu'ilz sont alaictez d'vn laict qui soyt faict d'vn sang chaut, cõme declare tresbien Aristote en son septiéme, de l'hystoire des Animaux. *Arist. li. 7. cha. 10.*

Or toutes ces dents ne sortent pas à la foys,

par ce qu'il faut plus de temps à endurcir les grosses que nompas les petites qui pour ce regard sortent les premieres. A sçauoir les quatre fendantes, qu'on appelle communément dents de laict. Galien au commencement du Cõmentaire du septiéme des Aphorismes, en celle qui se cõmence les Balbes, les appelle Gelasines, du nom Grec Gelao, c'est à dire Riantes, ou dents du ris: parce que riant elles se manifestent, & donnent vne grand grace au ris de ceux qui les ont mieux ordonnées, arrengées & de grãdeur mediocre. Et au contraire ceux qui les ont mal formées & contrefaictes, & d'vne excessiue grãdeur, donnent vn grand degoutement à leur rire, d'où vient le dire de Martial contre certain Poëte Satyrique, que monsieur Ioubert tourne ainsi,

Aphorisme 32.

Martial en ces Epigrammes.

Le visage est moins gratieux,
Qui n'a le Gelasin ioyeux.

Monsieur Ioubert, du ris. li. I. chap. 20.

li. II. de l'vsage des parties. chap. 8.

Et li. I. des os. cha. 4.

Galien aussi en autre lieu, les appelle Tomeis en Grec, comme si nous disions les trenchãtes, larges en leur base, & leur extremité plus deliées, pour fendre & entamer la viande comme auecq des cousteaux. Apres elles, sortent les canines ou dents de chien, dictes en Grec Caunodontes, deux de chasque machoyre, qui sont en leur base inferieure larges, & par dessus aigues, & si quelque chose (pour estre trop dure) n'a peu estre couppée des trenchantes, elles le brisent & cassent de leur grãd force, d'où elles ont tiré le nõ de Dent de chien, ceux qui les appellent

ent œilheres, ont eu quelque esgard à la rectitude de l'œil, auec lequel quelques vns estimét qu'il y à grande communication, qui leur faict encor grandement doubter de la perte desdictes dents, cuidans que l'œil en demeure interessé si vne fois telle dent tumbe, mais cela n'est point digne de consideration.

Erreur populaire touchant larrachement de la Dent de l'œil.

Apres celles icy viennent les machelieres que qlques vns appellét Marteaux, nômez des Grecs Moulay, comme si on disoit meules, lesquelles sont grandes, dures, larges, aspres, & qui pillent, menuisent, & brisent totalemét ce qui est taillé par les dents de laict, & froissé des Oeilheres, car si les dents machelieres estoyent lisses & polies, elles ne pourroyent exercer leur office commodeement, parce que plus aiseement toutes choses sont brisees, parce qu'il est aspre rude, & raboteux, à ceste cause on picque à poincte de marteau les meules de moulin à froment quant elles sont trop applanies & lisees pour les rendre aspres & rabouteuses. Et quâd bien telles dents seroyent aspres & dures, & nô pas larges elles ne nous seruiroyent non plus, veu que ce qui doit estre broyé & molu, doit aussi estre batu, appuyé, & tenu ferme sur quelque base large : & c'est la raison pourquoy sur les dents de laict, & les œilheres rien ne se peut mouldre, parce qu'elles sont trop estroictes.

Les machelieres sont en nombre de dix, desquelles les trois du milieu de chasque cousté se monstrent les premieres, puis celle qui vient

apres les canines, & les dernieres gemeles qui naissent lors que l'enfant est deuenu homme formé, ce que ie descriray plus amplement au suyuant chap. Mais ces dents de laict que Hyppocras à dict naistre dans la matrice de l'alimēt qui luy est enuoyé, & quand l'enfant est nay, elles naissent du laict: I'estime qu'il a voulu dire qu'elles s'augmentēt & sont poussees hors des genciues, par le moyen de l'aliment qu'elles prénent, tout ainsi que les autres os, qui se parfont & augmentēt de iour en iour. Adioustant puis apres le dict Hippocras en ce mesme lieu, cōme elles sortent le septieme mois tombent la septieme Annee, & comme en trois septaines d'Ans, les parties de nostre corps parfont leur croistre hormis les Dents lesquelles croissent tousiours à raison de leur vsage. Ce qui seroit icy trop long à dire, comme nature se plaist au nombre impair, soit ou pour le mouement des corps inferieurs, ou pour celuy des celestes, qui est vn argument bien fort espluché des Medecins en la dispute des iours critiques, ou vous pourrez recourir, comme à Plutarque, lors que parlant des nōbres, il monstre comme l'impair est celuy des dieux & plus aymé de la nature, & à Alexandre Aphrodisee en ses Problemes.

Liure des chairs.

Gal. li. 1. des iours critiques cha. 4. Et li. 2. cha. 8.

Hippocras au li. de l'enfantement de sept mois.

Plutar. en Isis & Osiris.

Probleme 44.

De la seconde sortie des dents.

CHAP. XII.



Outes les dents que nous auōs descriptes qui sont en nombre de trente & deux, aux quelles nous auons baillé leur

leur nom propre selõ la forme ou office qu'elles ont, ne sortent pas comme i'ay desia dict, toutes, a coup n'y en mesme temps, d'autãt que les premieres machelieres ioignent les Oilheres, n'y les dernieres Machelieres qu'on nõme gemeles, n'õt aucune apparãte forme q̃ toutes les autres ne soit desia bien auant sorties aux vns plus tost, aux autres plas tard, selõ l'humide cõplexiõ de l'enfant, qui ẽpesche l'efformation & solidité requise aux dents, laquelle se doibt faire par excitatiõ, ainsi qu'on peut colliger des mots d'Hippocras.

Ceux (dict il) qui en la naissance des dents ont la toux, les forment plus tardiuement. Mais le plus communẽmẽt dans le cours de sept Annees de ses trẽte & deux dẽts, les vingt & huict se monstrent euidamment, lesquelles selon l'opinion de Phaloppe ne semblent estre qu'appendices des secondes qui viennẽt apres. Parce q̃ la plus part des dents en ce tẽps là, se laissent choir & tomber d'elles mesmes, ou les enfants les santent branler, les arrachent à peu de force liees d'vn filet, de sorte qu'elles se treuuẽt sans aucune racine, portant au dessous la marque de la seconde dent, qui la pousse dehors pour se faire faire place. Entre celles qui ne se changẽt poinct. Pline met les premieres Machelieres ioignantes les canines quand il dict.

li. des chairs.
li. de la sortie des Dents.
Phaloppe en ces obseruations Anatho.

Touchant les machelieres qui sont apres les dents de l'œil, elles ne tombent iamais à quelque animal que ce soit. Toutesfois nous Anathomistes

li 9. chap. 37. de l'histoire.

tomistes n'y mettét poinct de distinctiõ, parce que indifferammét elles se remuent & tõbent. Quelques vnes des secondes Dents percent par fois les Alueoles à costé, & croissent à trauers se lient auec la dent premiere qui est vn vice en la conformation, bien remarcable, toutesfois pour monstrer que les premieres dents ne sont que les Appendices des secondes.

Comme se formēt les sur dents.

Il reste encores quatre dents machelieres pour faire le conte de trente & deux, qui sont en somme toutes celles qui se trouuét en l'hõme, car d'alleguer icy ceux qu'õ à veu en auoir d'auãtage les autres moins les autres les auoir toutes d'vne piece. Comme Pline raconte d'vn filz de Prusias Roy de Burcie, les autres naistre du ventre aueq elles, cest à dire hors des gencives cõme i'ay veu quelque fois. Par ce que des choses rares en la medecine on n'en faict pas vne loy, ie n'en feray pas grand recit.

li. 7. cha. 16. mõstre comme les Enfants males qui naissent aueq les dents sont fortunees & les femelles au contraire.

Seulement diray ie, que nous Anathomistes tiennent comme l'experience nous enseigne assez, que ces quatre dernieres dents desquelles i'ay à poursuyure le propos, sont cause que le nombre de trante & deux demeure imparfaict & inaccompli, parce quelles ne viennent à tous en euidance, mais aux vns deux aux autres trois & à la plus part toutes les quatre, ce qui est confirmé de Galen par ces mots.

li. 2. cha. 9. de l'vsage des Parties.

Ceux qui ont les machoires plus lõgues ont
» cinq marteaux de chasque costé, ceux qui les
» ont plus courtes en ont quatre, que fait que le
» nombre

nombre des marteaux n'est point determiné, "
toutesfois il sont cinq de chasque costé,& ia- "
mais ne se trouueront quatre en la partie se- "
nestre,& cinq en la dextre, ou en la machoire "
de dessus quatre, & cinq en la machoire de dessous.

Ces quatre dernieres machelieres donques restét à sortir de dehors leurs estuits & Alueoles,iusques à la troisieme septeine d'ans, qui est en l'an vingt & vniéme qu'on commence à se façonner Homme, à d'autres à trante,à autres à quarante, & s'il faut adiouster foy au dire de Pline qui raconte d'vn certain Mutianus, qui à veu vn nômé Zancles en L'isle de Samotrace, auquel les dents estoit reuenues en l'aage de cent & quatre ans,il est biẽ à supposer q̃ cestoit plus tost quelcune de ses quatre dernieres, que des autres, puis qu'elles sôt à quelques vns fort tardiues à se monstrer.

li.7.chap. 16. de son Histoire.

Auicenne tient aueq la plus part des Anciẽs, que ses quatre dernieres dẽts sôt poussees hors des genciues au temps que l'homme cõmence d'entrer en sa gaillardise & se rendre apte en la generation qui est de vingt & vn à trante ans, donnent aux dictes dents vn nom fort propre & conuenable, il les appelle en son Arabe (Al halin) qui signifie (selon la version d'Andreas Bellunencis) dẽts de prudẽce, & de discretion, parce que en cest aage l'hõme doibt auoir iugement.Ces dents en leur sortie font vne extreme douleur,laquelle abuse souuent les medecins

Fẽ.1.cha. 5.li.1.
Arist.li. 7.ch.1. de l'hist. des animaux.

decins & chirurgiens s'ilz ny sont biẽ aduisez: d'autãt qu'ils cuident que ceste douleur se face par vn rheume,& defluxiõ sur les dẽts, & pour ce regard ordonnent remedes purgatifs pour euacuer les causes de telle fluxiõ,mais telle purgation se faict en vain.

D'autant que la douleur procede de la forte tencion de la genciue laquelle estant desia fort endurcie & callufe en cest aage,ne peut estre si facillemẽt percee de la dicte dẽt,sans faire vne douleur biẽ grãde,ce q̃ Vesale vn des premiers Anathomistes de nostre temps confesse auoir senti & experimenté en sa personne lors qu'il escriuoit ses liures de la cõposition & fabrique du corps humain.

Li.1. cha. 11. de la fabrique du Corps humain.

Des racines & liesons des Dents.
CHAP. XIII.



AFfin de poursuyure l'ordre que i'ay commencé suyuant la recherche des dẽts,il faut maintenant dire comme elles sont attachees & liees dedans leurs estuits ou alueoles, ce qui se faict par le moyẽ de leurs racines qui se parfont & grossissent de mesme que les dents,mais elles ne sont en forme ny en nombre esgales, parce que les dẽts Incisiues & Canines,n'ont qu'vne racine, soit qu'elles soit de la machoire basse,ou de la superieure.Differãtes en cela q̃ les canines surpassent en longueur,grosseur,& par consequẽt en force les racines des incisiues.

Les machelieres aussi different grandement entre elles, d'autant que celles de la machoire haute, qui respondent à leurs parieres de celles d'embas ont tousiours vne racine dauantage, de sorte que le plus communement celles d'en haut en ont trois, & les basses deux seulement.

A quelques vns (mais rarement) celles de la machoire inferieure en ont trois, & celles de la superieure quatre. Et tenez cela pour obserué que les racines des machelieres d'embas sont tousiours plus courtes & plus desliees que les superieures. *Obseruation.*

Parce la machoire d'enhaut est plus rare, & spongieuse, abreuee de plus de nourriture, tant aussi parce qu'elles soustiennent le frappemét qui se faict ainsi que d'vn marteau sur vn Enclume, de la machoire basse, laquelle pour estre subiecte à se mouuoir en la mastication à esté faicte plꝰ deliee plus seche & endurcie, par ainsi les racines n'y peuuent faire si bon fondement ny si dilater si fort à cause de la solidité de l'os de la dicte machoire. *Rayson pourquoy les dents de la machoire haute, ont plus de racines que les basses.*

Toutes ses racines ainsi considerees sont entacees, clouees, & serrees, dedans leurs petites creches que les Grecs ont appelees Phatnia, cóme si nous disions creches ou mangeoires du menu bestail pour la similitude qu'elles y ont.

Chasque dent est fichee dans sa fossette qui la serre & estraint si fort que aiseemét elle n'est pas esbranlee, & ce qui est plus considerable, c'est que les fossettes sont proportionnees aux

racines des dents, a sçauoir grandes pour les grandes, & petites pour les petites, ceste lieson & assemblage est appellee des Grecs gõphosis, c'est a dire clauiere, à la sorte qu'ũ clou est fiché dedans du bois. Quelques vns interpretent ce mot Grec pour vn encolemẽt, comme si la dẽt estoit colee dedans la machoire, mais la premiere interpretatiõ me semble la plus propre, cõme explicãt mieux la similitude des choses.

Liesõ des dents appelee gõphosis.

Outre ceste forte enchassure & lieson, elles ont chacune vn fort ligament auquel elles sont attachees en leurs racines, la ou le nerf est inseré. Bref les dents sont si bien liees, que (cõme dict Galen) il n'y à maistre charpantier qui adiouste les ays ensemble aueq des cheuilles, n'y Massons trauaillãt en pierre qui puisse faire vne mortaise, ou pertuis si exactement iuste pour receuoir l'eminence & tenõs des pieces qu'ilz assemblent. Mais c'est l'ouurage du maistre Architecte iuste plus tost que l'agitation & concurrance des Athomes d'Aepicure, de l'opiniõ duquel ensemble d'Asclepiade, Galen se mocque entierement.

Li.11.cha. 9. de l'vsage des parties.

Des maladies qui aduiennent en la premiere sortie des dents.

CHAP. XIIII.



Vis que i'ay iusques à maintenant, selon qu'il m'a esté possible faict quelque peu de discours de ce qui est plus cõsiderable en la nature & proprieté

proprieté des dents. Il m'a ſemblé pour continuer le propos d'icelles, y adiouſter les maladies & accidens diuers, aux quelz elles ſont aſſubiectées, en commençant à ceux qui leur aduiennent en la premiere ſortie, qu'ō les appelle dents de laict, pourſuyuant iuſques à ceux qui leur aduiennent en la vieilleſſe extreme.

Mais cōme i'ay faict deux chapitres expres de la double ſortie des dents, deſquelles la premiere eſtoit vers le ſeptieme mois de l'enfant. Il faut auſſi de neceſſité dire premieremēt des maladies qui aduiennēt en icelle, pour ne meſler les effectiōs des imparfaictes dēts aueq celles des parfaictes qui ſont autrement remarquables.

En cecy donques il faut diligemmēt entendre Hippocras, q en vn liure expres qu'il à faict de la ſortie des dēts, & en quelques ſiens Aphoriſmes traicté deſdictes maladies fort exactement en l'Aphoriſme vingt & cinquieſme du troiſieme liure, il dict ainſi, continuant le propos des maladies des petis enfans. Et cōme ilz cōmencent à croiſtre & ſortir les dents ilz ſont ſubiects aux accidents qui s'enſuyuent. Au prurit des genciues, aux fiebures & conuulſions, & flux de ventre, & ce principalement à la ſortie des dents canines ou oeilheres.

Li. de la ſortie des dents, Et li. 3. des Afforiſ. Affo. 25.

Ce qui eſt ſi biē cōfirmé de Corneille Celſe, qu'il en à exprimees les meſmes parolles, comme s'il vouloit interpreter celle dudict Hippocras. Autant en dict Paul AEginette parlant des

Corneille Celſe li. 2. chap. 1.

Paul. li. 1. chap. 9.

maladies qui aduiennent en la ſortie des dents, deſquelles ie m'ẽ vay deduire les cauſes & raysons. En premier quant au prurit il ſe faict, par ce que la dent ſe faiſant groſſette & poinctue, voulãt ſortir picque par deſſous la gẽciue aueq vn peu de chaleur & inflammation, tout ainſi que le prurit vient à noſtre peau lors que l'humeur acre & picquant retenu deſſous elle eſtãt fort éſchauffé, cherche moyen de ſortir & tranſpirer, ce que chatouille la peau & nous cõtrainct de la grater, voire quelque fois entamer à belles griffes pour donner exalation a ceſte matiere.

Raiſõ des accidents qui s'entreſuiuent & ſe rendent plus ou moins pnicieux en la ſortie des premieres dents.

Mais comme la dent eſt ſur le poinct de paſſer outre, & qu'elle va rompre la gencíue pour ſe faire faire place, ceſte demangeſon ſe cõuertit en vne forte douleur, de laquelle s'enſuit la fiebure, de la fiebure ſe faict vne grande alteratiõ, & quaſi cõtinuelle ſoif qui leur faict boire de l'eau autant de fois qu'on leur en preſente, ou biẽ ilz tirent & ſuccent plus de laict que leur petit eſtomac ne peut porter, & deſpuis s'y corrompent & demeurent indigeſte, il eſt pouſſé dehors par le flux de ventre ou le vomiſſemẽt.

Voyla comme les ſuſdicts accidẽs ſont ſecutifs les vns des autres. Quant à la cõuulſion ou Spaſme duquel Hippocras les menaſſe tant en ce temps la quelques Anciens comme Oribaſe veulẽt qu'il ſe face, parce que la fiebure font & collique la matiere craſſe, qui au parauãt eſtoit immobile & moins diſpoſee à fluxion. Toutesfois

fois Philothee tient (aueq la plus part des medecins) que cest Spasme se faict partie par la symphatie & condolence des nerfs qui sont pour lors fort abreuez & endolentis, partie de la crudité & indigestiõ de l'humeur abundant.

Quand à ce que Hippocras affirme que tous ces maux se mõtrent plus grief lors qu'ilz mettent hors les dents canines ou Oeilheres. C'est d'autant qu'elles sont plus grosses & poinctues que les petites de deuant, & par ainsi esclatent & piquent la genciue aueq plus de violence. Et bien que suyuãt ceste rayson ilz deussent auoir plus de douleur, & sentir plus violens les accidents susdicts au sortir des dẽts machelieres si est ce qu'ilz ne s'en ressentent pas tant, parce q̃ sortent elles les dernieres, l'enfant est desia biẽ auant en aage & assez fort pour supporter ceste violence, qu'est cause qu'ilz passent ce mal fort legeremẽt & à moins de peine qu'au parauant. *Es lieux dessus allegues.*

Or ces accidents ne viẽnent pas tous de mesme façon, mais plus tost indifferamment selon que la nature & complexion de l'enfant est diuerse. Ce qui faut icy remarquer par les mots d'Hippocras au liure de la sortie des dents, lesquelles parolles seruiront comme de sept presages de ce qu'on doibt esperer en la sortie des premieres dents.

1 Ceux (dict il) qui commencent d'auoir les dents en hyuer, portent plus aiseemẽt la sortie d'icelles, puis en ce mesme lieu. "

2 Ceux à qui en hyuer les dents commencẽt à "

» fortir, si toutes les autres choses vont bien, font
» en surté de conuulsion, & quites des douleurs
» & des maux qui suruiennent communement.
» Ce que ce peut faire, d'autát que l'humeur n'est
» pas si aygu n'y si violét comme en temps chaut.
» 3. Ceux qui en la sortie des dents ont flux de
» ventre, sont moins subiects à conuulsion.
» 4 Ceux qui au temps de la sortie des dents ont
» la fiebure aigue, ont bien peu de conuulsion.
» 5 Ceux qui quand leurs dents sortent sont
» frais & en bõ point, & dorment profundemét,
» sont en dangier d'estre surpris de conuulsion.
» 6 Toutesfois tous ceux qui en la sortie des
» dents souffrent conuulsion, n'en meurent pas,
» ains plusieurs en eschappent.
» 7. Ceux encor qui ont la toux quand les déts
» leur veulent sortir, elles leur sortent plus tard, &
» aueq piquement, & deuiennent plus gresles &
» plus maigres.

Desquels pronostiques on peut cõprendre que selon les complexions des enfans, ou humides, ou seches, les dents sortent ou plus tost, ou plus tard, aueq plus ou moins de danger de conuulsion, de laquelle il faict icy métion fort souuent, parce que aduenant elle n'est pas hors de danger, comme on peut voir dans le traicté particulier de la conuulsion ou spasme. Lequel toutesfois Hippocras n'estime pas mortel a to' les enfans qui en sont indifferamment espris, & ce selõ que la matiere est retenue par la siccité du ventre, ou euacuee par la mollesse d'iceluy,

ou bien

ou bien quand elle eſt digeree par la fiebure, laquelle ſert infiniement aux froides defluxions, cõme il dict en vn autre lieu, pourautãt qu'elle conſomme par ſa chaleur la cauſe & matiere d'icelles. *Li. 4 des Afforiſ. Aſſo. 57*

Et voyla quand aux communs accidents qui ſuruiennent à la ſortie des dents, pour la correction deſquels ie ne reciteray pas icy les remedes au long, parce qu'il faudroit vne practique entiere, traictant du flux de ventre, de la fiebure, de la conuulſion, des Aphtes, & inflammations des bouches qui ſe font au temps que les dents ſortent aux petis enfans.

Il ſuffira donc d'en dire quelques vns plus cõmodes, appropriees pour les dẽts ſeulement, vous renuoyant pour le regard des autres maladies à Paul Aeginette, Aëce, & infinis autres, & notamment à M. Valembert medecin, qui à faict vn beau & ample recueil de toutes les maladies qui peuuent ſuruenir aux petis enfans, leſquelles (pour obſeruer mõ ſubiect propoſé) ie ne puis icy reciter, n'y leurs remedes auſſi. *Paul. li. 1. chap. 9. Aëce au fermõ des dents.*

C'eſt aſſes pour celuy qui veut enſeigner la methode Curatiue d'vn mal particulier, de donner bien à entendre ſon naturel ou eſſence, & quelles indicatiõs en reuiennent. Et quant aux remedes, expliquer leur facultez en general, & les qualitez requiſes de chaſque indication, ſi ce n'eſt par maniere d'exemple.

Car il n'eſt pas poſſible d'ẽ compoſer vn qui ſerue à quelque mal que ce ſoit, en tous corps

& en toutes parties, n'y en toute saison. Ainsi Galen qui n'aubit faute de remedes, s'est contété en sa methode curatoire (qui est ce neaumoins parfaicte & tres ample) d'exposer qu'elle facultez doibt auoir le medicament, lequel fournira à l'indication du mal qui se presente.

Des moyens & remedes pour adoucir la douleur qui se faict en la premiere sortie des dents des petis enfans.

CHAP. XV.

Voyez la 2. decade des Paradox. de Monsieur Ioubert. Para. 7.



CE seroit vouloir arrester le cours de la formatrice faculté, q n'est iamais oysiue en nous que de vouloir oster par remedes, la douleur que les enfans sentent quand les premieres dents leurs veulent sortir hors des geciues. Parce que tout ce que s'y pourroit employer ne feroit qu'agrauer le mal d'auantage mettát l'effect de nature en longueur, lequel tant s'en faut qu'on doiue tant soit il peu empescher, que plustost il faut employer remedes pour haster & facilliter la sortie des dents, puis qu'elle est de si grande importance.

Signes pour congnoistre q les dents veulét sortir aux enfans.

Quand donques l'enfant commencera à sentir quelque demangeson aux gencíues, qui se congnoistra pourautant qu'il porte souuent le doigt à la bouche, ou la premiere chose qu'il peut empogner de sa main, aueq ce qu'il baue plus que de coustume à rayson de la chaleur & inflammation qui se cómence à faire aux gen-

ciues

ciues. Il faut alors employer deux sortes de remedes, encor que le commun n'y face guere rien que leur passer souuent le doigt dessus, où leur bailler vn iouët d'argent auquel ilz font le plus souuët enchasser vne dent de loup, estimât que ceste dent aye quelque vertu cachue pour faire tost & promptement sortir les dẽts à leur enfant.

Or que ceste dent de loup conuienne à cest effect, soit par specifique faculté ou autremẽt, ie n'en ay rien trouué dedans les liures des anciens n'y modernes autheurs. Que me faict pẽser que cest vne erreur populaire, laquelle mõsieur Ioubert ne lairra pas descrire parmi les autres qu'il nous declare doctemẽt chasque iour. Mais ceux qui seront curieux d'y faire quelque chose ensuyuant la raison, & l'experiẽce, vserõt des remedes qui en lenissant & adoucissant relachant la gẽciue, tant affin qu'elle soit tost percée que pour en l'amolissant, ainsi qu'est le propre des Anodins remedes, la rẽdre moins douloureuse. Les autres remedes sont de certaines choses qui seruent par vne proprieté à nous indicible.

Pour le regard de ceux qui doibuẽt adoucir & remollir, l'ordinaire est d'engresser le doigt de beurre frais, & le passer souuẽt dessus la gẽciue, ou biẽ d'vn huille fort remollissant cõme celuy de la camomille que Paul Aeginette cõmãde, toutesfois le beurre ou la graisse de poul le semblent plus commodes. Auicẽne veut que

Li. 1. cha. 9. de sa practique.

Au sermon des dents Fē. 7. li. 3. ch. 18.

ce soit de l'huile de Lys. Aëce veut que ce soit du miel, lequel il louë grandement à cest effect. Mais pour la diuersité d'opinions il n'y à pas pourtant cõtrarieté, attendu que les indicatiõs

Metho. 3. Et 4. li. chap. 1.

sont semblables, desquelles comme dict Galen, Il se faut premierement accorder, car des remedes il s'en trouue vne grande mer pour faire ce que les indications nous incinüent.

Tous les anciens s'accordent quasi en cela, q̃ pour vne proprieté cachée, l'vsage de ceruelle de Lieure y est fort souuerain, soit ou pour en frotter les genciues, ou biẽ pour en mãger. Car aussi bien deffendent ilz qu'on ne donne rien à macher de dur aux petis enfans comme les dents veulent sortir, & principalement les oeilheres, pour euiter qu'elles ne sortent tortues, & cõtrefaictes. Aëce loüe aussi l'vsage des ceruelles de mouton, ou de brebis rousties ou bouillies pour le leur faire mãger, duquel aussi il faut infiniement louer l'aduis qu'il donne de ne permettre poinct que les nourrisses boiuent du vin, sur le temps que les enfans mettent dehors les dents. Et ce à mon Iugement, parce que le laict estant moins chaut ne donne point tant de violẽce à tous les maux que nous auõs nõmez, & leurs accidents en sont de beaucoup plus remis & suportables.

Sur les maladies des dents. Aduertissemẽt fort deplaisãt aux nourrisses.

Ou au contraire s'il est enflammé, il engẽdre de grandes alterations qui despuis produisent des Aphtes & petis vlceres qui ont la teste blanche en la bouche des enfans, desquels ilz

reçoiuent

reçoiuent tant d'incommoditez qu'ilz n'en sont iamais en repos, que lesdicts vlceres ne soit deseschez, par remedes qui aueq la siccité ont vne moyenne astrictiõ, & que la nourrisse ne reduise son laict à bon temperament par vne rayson de viure humectāte, & sur tout trẽpant fort le vin ou s'en abstenir du tout pour mieux faire, quoy faisant elles ne profiterõt pas seulemẽt pour le mal de la bouche des enfans, mais encor elles empescheront le cours d'vne infinité de rheumes & catarres esquels on voit les petis enfans assubiectis pour l'intemperāce de ce malheureux vin, sans lequel il semble bien à voir à ces bonnes meres nourrisses qu'elles ne sçauroit faire bon laict.

Voyez le premier ch. de la 2. partie des erreurs populaires, de l'vsage du vin faict par Monsieur Iovbert.

Et pour le regard des remedes, de la vertu desquels on ne peut donner raison, Auicenne y met le laict d'vne chiene. Aëce dict aussi que naturellement la racine de la collòquinte mise dans vn canon d'or ou d'argent, aide a la sortie des dents, si on la faict porter pendue au col. Autant en faict la racine de Ronsce, mais principalement, la dent de la vipere masle, comme faict bien vn Iaspe verd, si l'on le pend droict la region de l'estomach.

Li. 5. de la compositiõ des medicaments se lõ les lieux chap. 8.

Mais voyci le conseil de Galen: si les enfans à qui les dents sortent ont douleur, il leur faut oindre les genciues de laict de chiene, où bien, si on les leur engresse des ceruelles de lieure les „ dents en sortẽt plus tost. Voyla en somme tout „ ce qu'õ peut faire pour haster la sortie des dẽts. „

& em „

& empecher que les accidents suruenans ne soit si importuns. Ie lairray donc le discours des premieres dents pour parler des maladies qui aduiennent aux secondes desia formees & parfaictes.

Des maladies des secondes dents.

CHAP. XVI.

Li.5.cha. 8.de la comp.des Mede.



Es maladies des dents selon Galien sont, ou celles qui leur aduiennent interieuremét q̃ ne se voyent point, ou celles qui leur aduienét exterieurement & par dehors qui sont toutes euidantes. Celles qui leur aduienent par dedans sont faictes communemét comme disent tous nous grands praticiens des causes antecedentes ou plus prochaines de la maladie, & q̃ par les veines decoulent aux lieux malades.

Or de ces defluxions tout ainsi qu'elles sont chaudes ou froides, comme la temperature du malade porte, se font aussi les douleurs plus aigres & violentes, ou plus suportables & remises selon le dire de quelques vns.

Mais à mon aduis la douleur est fort piquante de quelque matiere qu'elle se face, Ie cuide bié que celle qui se faict de matiere chaude est plus tost passee & terminee, comme estant plus resoluble d'elle mesme, & plus remuante que nompas la froide qui menace de plus loing, & ne se monstre pas si violente tout à coup, parce qu'elle distille plus lantement. Mais quand la

matiere est assemblee dans les espaces vuides des dents, l'arthere, la veine, & le nerf, estans logez en si petit espace que celuy de la dét, sont incontinent tendus & bandez de mesme force d'ou s'ensuit vne esgale douleur.

De vous racõter icy au long les causes de ses defluxions, ce seroit y tracer toute vne chirurgie, se sera assez de vous dire que les defluxions si font de mesme qu'aux autres parties, attendu que les vaisseaux y sont pour les porter, les cauitez pour les receuoir, & les nerfs pour les faire sentir & congnoistre. Et ne faut penser que lesdictes defluxiõs se facent s'y retenuemét, qu'elles n'abreuent que les parties qui remplissent le vuide desdictes dents, ains est aisé à iuger que la genciue mesme & les parties voisines en sont bien fort irritees.

Et cest pourquoy la plus part de ces violétes defluxions se termine par vn petit abces qui se forme en la dicte genciue, lors que la quantité de la defluxiõ n'a peu estre exalée. Quelquefois elle se corrompt dedás la dent mesme, la gaste, & la rend carieuse & vermolue, & lors souffrét les personnes des extremes douleurs, qu'il n'est possible faire perdre que la Dent ne soit tirée hors, ou pour le moins dechapellée pour donner transpiration à la corruption qui est dedás. Par foys aussi de ceste corruption s'engendre vn ver au creux de ladicte dent, selon le dire de plusieurs, & mesme d'Auicenne, ce que ie nay peu rencontrer pour encores. Mais quand aux

Abces

Abces des dents i'en ay trouuez beaucoup,lesquels i'ay faict voir aueq grãde admiration de plusieurs grands personnages qui s'esmerueilloit d'où venoit la forte douleur de la dent, puis qu'elle n'estoyt point gastée par dehors, mais l'ayant rompue, & trouuée la pourriture dedans,punaise & insupportable à sentir,ils estoit contraints d'admirer les effectz merueilleux de la nature.

Voyla quant aux maladies internes des dẽts, les externes & apparantes sont,quand elles brãlent,sont pourries,noircies, rompues, ou quãd elles ne peuuent (comme dict Galië) supporter ny le chaud,ny le froid, qu'elles sont esgassées & rendues stupides, de toutes lesquelles maladies ie diray cy apres separéement.

Des remedes & moyens pour subuenir aux maladies internes des Dents, faictes de cause Antecedante.

CHAP. XVII.



I'Ay dict suyuant l'aduis de Galië,que les Dents sont offencées d'extreme douleur par la cause interieure que nous appellons Antecedante,& leur ameine les mesmes accidẽs qui suruiennẽt aux parties charnues, par ainsi il ne faudra point faire de differance, quant à la façon d'euacuer ou repousser ladicte cause si besoin en est,mais y proceder par les mesmes remedes,tant de foys reiterez de Galien aux liures de la Methode,& à ceux à Glaucon, & des tumeurs cõtre nature.

A sçauoir

A sçauoir qu'il faut premierement par les remedes vniuersels, qui sont la saignée & purgatiō, arrester le cours de ceste cause Antecedāte qui flue sur le lieu malade, & puis apres venir aux remedes qui s'appliquēt sur le lieu, qui ont esgard à la maladie ou cause conioincte. *Cōmunes indications.*

Comme donques on se propose d'arrester la fluxion d'ou despend tout le desordre, il faut faire distinction de la nature & qualité de l'humeur, s'il est chaut ou froid, ce qui se congnoistra par l'application des remedes lesquels, selon qu'ilz aiderōt & nuirōt, donneront congnoissance du mal, suyuāt le dire ordinaire des praticiens, qui des choses qui aident ou nuisent est prise l'indication curatiue, aidant à ce grandement la congnoissance du temperament du malade, parce que le rheume chaut est communemēt arresté par l'euacuation du sang, soit ou en diuertissant, ou en deriuant. C'est à dire ou le tirant du lieu plus voisin du malade, ou le destornāt des parties plus lointaines d'iceluy obseruant toutesfois la rectitude, & les autres circonstances requises qui nous sont si biē mōstrees dans le liure de Galien, de l'euacuation du sang.

Au cas donques q̃ le rheume fut chaut, il faudra saigner du bras de la partie cōtraire en petite quantité, si toutes choses y consentent, & puis apres ouurir la veine soubs la langue, ou celle dernier l'oreille, donner des venteuses sur les espaules aueq grande flamme & profondes scarifi- *Seignée à quelle fluxion necessaire, & de quel lieu & cōment.*

Sangsues ne sont cõmodes aux inflammations de la bouche. scarifications, applicquer sangsues si besoin est selon l'aduis de quelques vns, toutesfoys que ceste façon d'euacuer ne me semble commode pour la bouche, attendu q̃ les genciues se peuuent faire saigner les scarifiant, & descharnant les enuirons de la dent malade. Ce qui pourroit seruir aussi à donner entrée aux remedes qui doiuent repoulser la fluxion, ou bien oster le sentiment à la dẽt, & autres parties sensibles.

Si c'est humeur froid, la purgation y semble fort commode. Parquoy le remede sera proportionné à l'humeur, aux forces, au temps, & à l'aage, voire à toutes les circonstãces requises, tant recommandees d'Hippocras & Galen, desquelles le medecin, cõprennent soubs ce nom le docte & bien experimenté chirurgiẽ suyuãt l'aduis de monsieur Ioubert, sera tousiours le conducteur affin de ne rien aliener de la düe Methode.

Purgatiõ necessaire au cõmencement de la fluxiõ. Par ainsi apres auoir disposé l'humeur & faict le corps fluide, la purgation sera plus commodemẽt faicte par pillules que par autre remede, comme estant ceste forme celle qui faict plus durer la force du remede que tout autre, pour vuider l'humeur peceãt hors du corps, par ainsi la masse des cochies, Aggregatiues, & celles qui sont plus gaillardes en effect de purgation serõt en vsage, ou autre forme q̃ la necessité reqrra.

Pillules pourquoy meilleures qu'autre forme de remedes. Toppiq̃s. Pour les remedes locaux on pourra repousser la fluxion en reserrant les vaisseaux par les astringents, la vertu desquels consiste en froideur

deur & ſiccité, ayāt touſiours meſlé parmy eux vn vehicule pour trainer & faire aller biē auāt la vertu deſdicts remedes, qui pour eſtre terreſtres ne pourroit pas penetrer fort auant, mais ſi on y ioinct le vin aigre qui eſt extremement penetratif la force du remede en ſera de beaucoup plus grande, comme on peut voir par ceſt exemplaire.

℞ ordei integri fumac rosarum rubrarum añ. ma. ſs. ſemis. Iuſquiami concaſſati ʒ ij, omniū ſanthalorum añ. ℥ j, ſummitatum rubi Plantag. lactucæ añ. ma. ſs. buliant omnia in æquis partibus Aceti & Aquæ puriſſimæ ad ordei crepaturam vſque. Et auoir collee ceſte decoction, il en faudra tenir du coſté de la douleur vn peu tiede. *Remedes pour oster la douleur de diſtillatiō chaude.*

Quelquefois il aduient que la fluxion ne ſe peut repouſſer, pour la grāde ſubtilité & acrimonie de l'humeur, ou que le malade à meſpriſees les choſes vniuerſelles, n'ayant plus le tēps pour y recourir, il faudra vſer des narcotiques remedes ou eſtupefactifs pour hebeter le ſentiment comme on pourra faire ſuyuāt ceſt exemplaire.

℞ ſemis Iuſquiami, ſandaracæ, arabum coriandrij, lentium, corticis ſanthali cirrini, roſarum rubrarum, Piretrij, Camphoræ, añ ℥ ſs. cum aceto formentur Trochiſci, deſquels en deſtrēpant vn ou deux aueq vinaigre, vous ferez engreſſer la gencive & dent douloureuſe. En la forte douleur de dent faicte d'vn rhume chaut, *Remedes qu'il faut employer à toute extremité pour oster la douleur du hume chaut.*

voicy le remede q̃ iay plus eſſayé de plus grãd effect, apres l'auoir appris de feu M. Michaut Errouard fort excellent & docte entre les chirurgiens de Montpelier.

Autre remede pour la meſme humeur chaut.

℞. foliorum hederæ, parietum vincæ per vincæ an̄. ma. ß. ſemis papaueris albi & iuſquiami, an̄ ʒi. cũ fortiſſimo aceto fiat decoctio media. Il faut tenir en la bouche du coſté de la partie de ceſte decoction aſſez tiede, apres auoir decharnées les enuirons de la dent douloureuſe, affin que le remede paſſe plus auant. Quant à l'application de l'emplaſtre de maſtic, ou poix, ou de celuy cõtra rupturam, pro matrice, & autres fort aſtringens, qu'on applicque ſur les artheres des Temples cuidans de retenir & arreſter la fluxion, outre que ie n'en vis iamais resſortir grand effect, pour le ſoulagement de la douleur, encor me ſemble il par la raiſon deuoir eſtre de bien peu, ou de nul effect, par ce que quand bien il ſeroit composé le plus aſtringent, encor ne ſcauroyt il reſſerrer les vaiſſeaux de la groſſe veine iugulaire interne, dautãt que ſa vertu ne peut eſtre portée ſi auant.

Et pour le regard de larthere des Temples ſur leſquels on applicque droictement ledict emplaſtre, il faudroit au moins qu'on fit quelque diſtinction de la machoyre haute ou baſſe, & que les artheres Carothides en fuſſent emplaſtrez dernier l'oreille, & que ce fuſſent des remedes actuellemẽt & elemẽtairemẽt froids, puis qu'il eſt queſtion de arreſter fluxion, que

nompas

nompas vn petit morceau dudict emplastre, lequel semble plus operer par foy q̃ par raison, suyuant laquelle (comme dict Galiẽ) il faut dresser ces indicatiõs, sans alleguer, ie l'ay veu faire ainsi à mon pere.

Erreur populaire.

C'est la mesme erreur que celle que cõmettent ceux qui en la relaxation de luuule, ou luette, laquelle par l'humidité s'alõge iusques sur l'epiglot, pour la rehaucer appliquent vn emplastre de Galbam sur la teste, aussi bien à propos que s'il le mettoyent sur le talon, pour les raysons que mon subiect ne me permet maintenant dire. Mais ie lairray la demonstratiõ de si lourdes fautes à monsieur Ioubert, qui trauaille incessãmẽt à corriger les vieilles erreurs.

Autre erreur populaire.

Ie diray seullement sur ce propos, que ie ne me puis assez esmerueiller de l'opiniõ de ceux, qui s'attendent auoir soulagement de la douleur des dents par certains billets & charmes, ou par remedes appliquez sur la vole de la main du costé de la dent malade, dequoy i'ay veu tãt d'abus, que i'ay quitées toutes ces choses cõme vaines & remplies de superstition.

Superstitions approuuees de quelq̃s vns.

Les remedes distillés dans l'oreille attendu le cõsentemẽt & voisinage sont de grãd effect, comme on peut voir au liure cinquiesme, chapitre VII. de la composition des medicamẽts selon les lieux de Galẽ: ou, il à ramassez vne infinité de remedes d'Archigene, d'Apoloyne, & de force autres docteurs Anciens, lesquels seroyent icy trop lõgs à reciter, que me faict taire

Remedes mis en l'oreille ont grand cõsentement aueq les dents douloureuses.

aussi ceux de Paul, d'Auicenne, d'Oribase, & autres auxquels on pourra recourir, les diuersifiant selon l'vrgence & les occasions.

Il ne faut communiquer les remedes, au vulgaire,

Il suffira vous en donner vn patron sur leql, Methodiquement vous pourrez augmenter & diminuer quand l'indication vous l'insinuera, & tandis noz remedes ne seront pas si esclaircis au vulgaire, qui peu à peu les va profanāt pour les leur auoir trop amiablement cōmuniquez. Si donques la defluxiō est froide, il faudra vser de remedes qui soyēt de tenues parties en eschaulfant moyennement, tels que sont ceux qui sont dans cest exēplaire, sur lequel on en pourra inuenter d'autres.

Remede pour la defluxion froide.

℞ ammoniaci in aqua vitæ dissoluti ℥ j, sandaracæ, Arabum, mirrhæ añ. ℥ ß. cōmixtis omnibus admoueantur callidè dentibus, ou bien en ceste forme. ℞ Rorismarini, saluiæ, añ. ma. ß. Piretrij ℥ j. ß. cum aqua vitæ & Aceti, quod sufficit, fiat decoctio media, in colatura cuius dissolue Theriace veteris ℥ ij. Et de ces lauements soyent lauees chaudement toutes les dents du costé malade. L'application des huiles chauds distillez dās l'oreille, & principallemēt de ceux qui sont extraicts à force du feu, pour estre plus purs & subtils, sont extremement louables, cōme celuy de la mugete Girofle, Sauge, & autres que l'art Spagirique nous enseigne, auquel le chirurgien se doibt ordinairement exercer.

Le chirurgiē se doit exercer à l'art spagirique.

De ce qu'on doibt faire si la douleur ne se passe.

CHAP. XVIII.



Yant dict iusques icy des remedes plus commodes qu'on peut Methodiquement employer pour appaiser la forte douleur des dents, reiettant les superstitieux, & la plus part des vulgaires Empiriques, desquels on ne voit aucun profit. Il reste maintenant de monstrer ce qu'il faut faire, si l'humeur n'a peu estre repoussé, tandis qu'il fluet encores, ou n'a peu estre cuit ny exalé, estant desia conioinct sur le lieu. On congnoistra certainemét la matiere estre arrestee, & se pourrit dās la cauité de la dét, par la douleur pulsatiue, & de longue duree, & qu'elle ne presente aucune apparance de thumeur en la gencive. Et d'autant que la dent ne peut endurer extention en sa substance, il faut penser que cest le nerfs, l'arthere, la veine, & la membrane qui partissent vne telle tenssion, laquelle ne se perdra pas, si la matiere y est pourrie que la dét ne soit cariée & vermolue.

Cause de la douleur des dents.

Ainsi peu à peu cest humeur se rend acre & putride, perçant par traict de temps, & rongeāt la substance de la dent, par le trou de laquelle ceste corruptiō prend exalation. Et depuis demeurent ainsi long temps les dents carieuses & percees sans douleur, si elle n'y est renouuellee par autre fluxion ou pour l'iniure des qualité exterieures.

Mais d'autant que cest œuure de nature est fort long, & que tandis la douleur importune

les malades, nous sommes contraincts sans attẽdre cela de recourir à l'extreme remede, qui est d'arracher promptement la dent malade & douloureuse, affin de se tirer hors de la rage qu'ont experimenté ceux qui ont esté assaillis de semblable peine. Quelques modernes baillent vn moyen pour emporter la sommité de la dent & la deschapeller aueq tenailles à ce propres, affin que par ce moyen l'humeur seiournant dedãs les cauitez de la dent, soit mis hors & euacué. Mais peu de persõnes veulent souffrir ceste façon de faire si on n'emporte & arrache toute la dent, cuidans bien que les racines qui restent leur ferõt apres autant de mal qu'auparauant.

Pare en sa grand chirurgie.

Ie dis bien qu'à quelques vns, le seul dechappelement pourroit seruir, mais nompas à ceux qui ont desia la pourriture fort profõde, outre que des racines qui restent on n'en peut pas tirer grand seruice, auec ce que l'esbranlemẽt & secousse qui se donne rompant la dent, donne plus de douleur q̃ si on l'emportoit toute nette. Puis donc que quelquefoys c'est le seul & extreme remede que d'arracher la dent, en laquelle la matiere est desia pourrie, & la carie commencée, & que les remedes qui ont esté employez n'ont pas de rien serui. Il faut que le chirurgien (qui est contraint d'operer en cela à faute d'vn arracheur de dents, qui se trouuent expres aux grãdes villes) soit exercé à cest œuure, autrement s'il ne le faict nettement, il ne peut

euiter

euiter la reprehension des assistans, ny du malade. Et bien que de tout temps on eust laissée ceste partie de chirurgie aux coreux & passans, qu'on nomme charlatans du nom emprunté d'Italie, comme aussi l'extirpation de la Pierre en la vessie, rabaissement des cataractes, emputation de Testicules, cõme estant œuure plaine de dangier. Si veux ie biẽ dire, qu'encores que Galiẽ en aye ainsi vsé, que le chirurgiẽ ne doit la prendre son exẽple, & que ce n'est asses d'entendre le moyen d'y proceder, mais qu'il faut mettre la main à l'œuure. Certes d'autant que les œuures sont dangereuses, plus meritent elles vn operateur bien aduisé, & nompas ignorant, ainsi que sont bien la plus part de ces charlatans qui ne font que seduire le monde.

Le chirurgien doit sauoir operer en toutes maladies qui requierent l'œuure de la main.

Aussi les appelles ont communement menteurs comme arracheurs de dents, parce qu'ils promettent indifferamment heureuse yssue de toutes choses, ce que ne fera pas celuy qui est guidé de demonstration, d'autant qu'aux choses difficiles, il vsera de Pronostique & prediction, qui est vne partie de medecine beaucoup à estimer.

Arracheurs de dẽts, pour quoy sont appellez menteurs.

Cest œuure donques, ainsi que tous les autres qui dependent de la Chirurgie, doit estre faict tost, seurement, & de bonne grace. I'entẽs par ceste bonne grace, sçauoir si bien attirer le cueur du patient (mesmemẽt s'il craint les fers des operations) qu'il se remette du tout en l'appuy qu'il prend de son chirurgien, Et quoy que

La partie operatiue de Chirurgie, ne se peut d'escrire si biẽ qu'on y puisse profiter.

les operations de chirurgie ne se puisse si bien comprendre par escript, comme voyant faire, si diray ie, que moyenant que le Dauied qu'on fera l'œuure ne soit pas trop serré, & que le chirurgiẽ pousse de son gros doigt de l'vne de ses mains & la dent, & le fer en dehors apres l'auoir aucunement descharnee, & qu'il l'agraffe le plus bas qu'il pourra de l'Alueole, à grãd peine s'il ne l'emporte dextrement, autrement s'il veut à force de son Dauied serrer par trop la dent, il ny en a poinct de si forte (quand biẽ elle seroit massiue) qui ne rompit, à plus forte raisõ celle la rompra qui est desia vermolue.

A laquelle operation quelques vns vont si lourdement qu'ils emportent vn morceau de la machoire quand & la dent, & causent par ce moyen des accidents terribles. Ayant tiree la dent dehors aueq toutes les circonstances requises, il se doibt souuenir de presser bien fort la genciue dillaceree, apres auoir laissé fluer vn peu de sang, affin que l'aymorrogie ne s'irritat d'auãtage, cõme il aduint vne fois à ma douce mere, à laquelle ayant esté arrachee vne dent sans luy serrer la genciue, il luy suruint vne telle aymorrogie, qu'elle en eust finis ses iours, sans l'aide du cautere actuel.

L. 5. Obseruation 3.

Monsieur Valeriolle en ses obseruations, atteste auoir veu le semblable accidẽt, encor que la dent (comme il dict) eust esté tirée sans force, d'autãt que l'arrosion l'auoit desia sortie hors de l'Alueole, si est-ce que la femme qu'il nomme,

me, perdit plusieurs liures de sõ sang, à quoy les ieunes Chirurgiens doiuent bien aduiser.

Si on peut guerir la forte douleur des Dents par billetz, & par charmes.

CHAP. XIX.

IAccorderay tousiours à l'opinion de ceux qui descriuẽt la douleur des dents, pour la plus forte & violente qui puisse estre, & qui meine ceux q en sont trauaillez en telle fureur & rage qu'ilz sont contraincts quand quelques remedes ne seruent, de recourir incõtinent à d'autres, mesmes aux illicites & deffendus par l'expresse parolle saincte, desquels encor que ce ne soit pas icy le subiect pour en discourir, & que ie ne vueille toucher à l'œuure de ceux que par l'inuocation des dæmõs semblent arrester le cours des choses naturelles, & forcer à leur volonté ce que suyuant la rayson ne peut auoir qu'vne asseuree fin, laquelle le medecin & le chirurgiẽ se proposent en toutes leurs operations.

Si diray ie seulemẽt, sans entrer en la demonologie que ie laisse à viuifier, Boudin, & Grenin, que si de certaines parolles suspendues au col, si de certains billets, caracteres, & charmes, il en reuient quelque fruict pretẽdu, Ie l'attribue du tout à la forte cogitation & pensee du malade, lequel persuadé & croyant fermement le mistere qu'on luy propose, est tellement esmeu en son ame, que de se mouuemẽt il se peut faire

l'a forte Cogitation gnarn que ne fo[illegible] maladye

vn destornement d'humeur du lieu malade aux autres parties du corps. Quicõques yra discourant cõbien peuuēt en nous les facultez Animales selon qu'elles sont agittrees ne trouuera pas cela estrange, d'autāt qu'il verra par les effects comme en la colere le blessé ne sent pas son mal, & que la peur à acoustumé guerir plusieurs maladies comme l'Hidrophobie, la manie, la fiebure quarte, le hocquet voire les maladies les plus froides, cõme la paralisie & stupeur selon le tesmoignage d'infinis autheurs dignes de foy qui seroyent icy trop longs à reciter.

Mais qui voudra prēdre la peine de les fueilleter, lise Galien au cinquiesme li. chap. I. des causes des Symptomes. Auicenne au liure des facultez Animales, qui recite d'vn qui toutesfois & quantes qu'il vouloit, faisoit deuenir ses membres paralitiques & hors de moyen de s'ē pouuoir aider, qui sçauoit si bien commander aux poisons, que encor q̃ ceux qui estoyent atteints de la picqueure du serpēt mourussēt, luy seul en estant picqué, demeuroit sain & sauue.

Voyez aussi le discours de Monsieur Valeriolle sur le 21. liure de ses Obseruations medicinales Obseruation IIII. Et ce que Pline en dict liure VII. chapitre II. de son histoire naturelle. Et d'ou vient que nous rions voyant rire, & pleurons voyant pleurer, si ce n'est par ceste sorte imaginatiō, qui nous faict esmouuoir du plaisir & de la tristesse d'autruy? Il n'est personne qui

ne qui aye tant ſoit peu pratiqué les chirurgiẽs qui ne leur aye ouy dire ſouuent cõme ils ont trouuees pluſieurs perſonnes à demi deſeſperees de douleur de dẽts, qui les faiſoit reſoudre à la faire arracher, mais arriué que le chirurgien eſtoit, & mis en eſtat pour ce faire, le malade, de male peur, ne ſentoit aucune douleur, & par ainſi demandoit tréues iuſques à vn autre iour que la douleur reuenoit, & quelque fois non.

N'a ont pas auſſi experimenté, les dents de certaines perſonnes ſe douloir ſi toſt qu'ilz entendoit le ſon & bruit d'vne lime, raclant ſur quelque fer aſſez rudement. Certainement les Hiſtoires & les experiences iournalieres nous fõt aſſez ſçauãs de tous les ſuſdicts effects, mais les cauſes en procedent de la faculté Animale, laquelle (cõme dict Galen, Pline, Valere le grãd Aule Gelle, & autres) par la ioye, le plaiſir, la crainte, la facherie, la colere, la honte en attirãt, ou chaſſant la challeur naturelle, produict en nous des effects merueilleux.

Du trẽblemẽt & rouillure ou uermoulure des dẽts.

CHAP. XX.

C'Eſt remedier vn peu cruellement aux maux que d'emporter & arracher la piece malade, & ſemble que de ce coſté, la chirurgie ſe rẽde formidable quãd elle met la main au fer pour pẽſer vn malade. Mais puis que la neceſſité nous y

contrainct,& que Hippocras nous à laissé par escript, que ce que le medicament ne peut guerir le fer guerit,& que ce que le fer ne guerit le feu guerit. Force nous est doc vser de ces procedures pour euiter vn plus grand dangier,qui menasse le malade,mesmes en la forte douleur des dents, pour rayson de laquelle on à veu souuent aduenir des accidens estranges, cõme fiebure, conuulsion, & autres qui dependent des insuportables douleurs.

Mais quand il aduient que pour les cõtinuelles fluxions les dents sont esbranlées à cause de la grande humidité,laquelle eslargit les Alueoles,& rend lache & mol le ligament desdictes dents: s'il n'y à poinct acrimonie en la matiere,& que cest esbranlement soit sans errosiõ de la substance de la dent, nous auons accoustumé d'y remedier aueq des astringẽts les plus gaillards & forts qui se trouuent. Toutesfois pour autant que leur terrestre substãce noircit & les dẽts & la langue,i'ay acoustumé d'é faire distillation en Alambic de verre suyuant la cõposition qui s'ensuit. ℞ nucum Moscatarũ nu. iij.radicũ zinsiberis nu.ij.masticis ℥ ß. Piretrij, maioranæ,hysopi,mẽthæ,rorismarini,saluiæ,salis cõmũnis,añ. ℥ j. excipiẽtur omnia vino albo & distillẽtur. De ceste eau faudra frotter tiedemẽt les dents qui sont esbrãlees apres les auoir netiees le matin,se lauant d'vn linge trempé en eau pure,ou biẽ les frotter de ceste poudre. ℞ Psidiorũ,Gallarũ,piretrij,Mastiches,croci,Thuris,

Distillatiõ propre pour rasseurer les dẽts esbrãles par la errosion.

ris, an. ʒ ſs. fiat omniũ puluis ſubtiliſſimus, duquel on frottera les dents.

Mais lors que l'eſbranlement ſembleroit proceder de l'arroſion de l'humeur, parce qu'il cõſomme & corrode la gencive. Il y faudra proceder par le remede qui s'enſuit, fort commode à ceſt effect, ℞ ſalis armeniaci, ſalis gemmæ, an. ʒ j. ſs. aluminis ſuccarini. ʒ j. ſalis communis ʒ. ſs. trita diſtilletur in alembico vitreo. De ceſte diſtillation faudra par meſme moyen frotter les dents qui ſont vermolues & en faire couler dãs leurs cauitez, l'ay fort ſouuent practiqué auſſi contre la carie des dents, ſuyuãt l'aduis de mõſieur Rõdeler la Theriaque fine detrempee en vin blanc, & laiſſer la reſidãce au fond de l'empoiele & ſe lauer les dents de ce qui reſte tout depuré.

Diſtillatiõ de grãd effect.

Theriacq exquiſe à la carie des dents.

Ceſte poudre ſuyuãte eſt auſſi ſinguliere pour arreſter la corroſion des dents. ℞ coralli rubri & maſtichæ an. ʒ. ſs. faictes de celle poudre de laquelle vous remplirez le creux de la dent. I'ay ſouuent ouy raconter à certains cheualiers de ſainct Iehan de Ieruſalem reuenans de Malte, que les femmes grecques pour retenir les dents en leur naifue blãcheur, & n'eſtre point iaunies n'y eſbranlees du catarre, machent la plus part du iour du maſtic, qui leur ſert d'vn purgatif de teſte, aueq la ſiccité & aſtriction qu'il a en ſoy fort plaiſante aux dẽts qui tienent du terreſtre.

Poudre cõtre la corroſion des dents.

Maſtic fort propre aux Dents.

Or ſi l'eſbranlement des dents, vient par vn coup ou grande cheutte, encores que les remedes ſuſ

Cõmẽt on peut remedier à l'eſ

par e... en des Gencives

Contre la ...

des susditz y puissent bien seruir, le laict d'Anesse y est fort recommandé si on les en laue souuent, & faut que le ieune Chirurgien se prēne bien garde de les arracher du tout, perdant esperance qu'elles ne se puissent reprendre encor quelles soyent bien fort esbranlées. Car l'experience luy apprendra comme cela est faisable, qu'elles se puissent r'asseurer, moyennant que nature n'aye poinct d'empeschement, cōme elle à en celles qui branlent par pourriture & arrosion de l'humeur defluant.

Bruslemēt des dents, laict par.

Les dents encor sont subiectes à vne rouilleure qui s'y attache, & par traict de temps s'endurcit cōme pierre, les faisant peu à peu separer de la genciue, rendant les dents rousses, mal collorées, & mal sentantes. Cela leur aduient ainsi des continuelles vapeurs d'vn mauuais estomac, lesquelles s'y attachent comme la suye se faict de la fumee du feu, & s'empoigne aux murailles de la cheminée. Pour obuier à cest accident, on doit procurer la concoctiō de l'estomac, le mieux qu'il sera possible, tant par l'election des bonnes viandes, que pour euiter tant qu'on pourra la crapule ou le manger desordonneement.

Auoir pris son repas on fera tremper vn bout de seruiette dans de l'eau, & s'en frottera on les dents, le matin il s'en pourra faire de mesme. Mais si la crasse & rouillure auoit desia faicte croute sur la dēt, le linge trempé ne seroit suffisant pour l'abterger ny quelconques d'étifrice.

Il faudroit lors faire passer vn burin par dessus, & rascler hardimẽt toute ceste crouste endurcie. Et si elle resistoit au burin mesme (comme elle faict bien souuent) rien ne la peut mieux amolir n'y faire promptemẽt separer que faict l'huille de soulphre, ou celuy de mercure pris legeremẽt au bout d'vn morceau de bois faict en mode de curedẽt, & en frotter les dẽts assez rudement, cela destrempera si bien ceste crouste que le lendemain vous l'emporterez aysement aueq vostre burin. *Moyẽ d'vser de l'huile de soulphre.*

Les auoir ainsi bien nettiees, reste le moyen pour les entretenir ainsi de ceste cõuenable façõ, ce q̃ ce sera par le benefice de ceste poudre. ℞ coralli albi, ossis cæpiæ añ. ℥ iij. Allumis combusti ℥ j. Porcellanarum pulueratarũ ℥ ij. salis communis ℥ iij. cinamomi ℥ j. saccari canditi ℥ iiij. fiat omniũ puluis. De laquelle le matin vous frotterez les dents, & puis les lauerez de l'eau dessus escripte ou d'vn peu de vin blanc tiede. *Poudre pour blanchir les dents.*

Pour entretenir les dents en leur blancheur pourueu qu'elles soyt exemptes de Catarre, la poudre faicte du pain noir de menage, l'ayant rousty soubs les cendres, & puis pulucrisé auec vn peu de sel, peut commodement suffire. *Autre poudre plus commune pour blanchir les dents.*

Gordon y ordonne les raclures de corne de cerf en poudre, bouillies en vin blanc, lequel remede est fort aysé, & de beaucoup d'effect. *En sa pratique. cha. des dents.*

De l'esbranlement qui aduient es dents à rayson de l'usage de l'argent uif.

Chap.

CHAP. XXI.



Esbranlement qui se faict es dents par l'vsage du vif argêt.

IL ne faut pas laisser en arriere vne autre sorte d'esbranlement qui aduient es dents par la mauuaise qualité de l'argent vif, soit ou pour l'accommoder en fard aueq le sublimé, cõme font bien souuent les dames en diuers lieux, qui se composent vn beau masque de telles drogues au grand dõmage & interest de leur dents, ou biẽ pour le mettre en vsage en l'egressemẽt q se fait pour la guerisõ de la maladie venerienne.

Nature de l'argêt vif.

Certainement de l'vn & de l'autre costé les pauures dẽts en reçoiuent vn grãd dommage, pour autant que le vif Argent qui se ressout aysement en vapeur, comme on peut remarquer en la mixtion qu'en font les doreurs & les orfeures, s'attache si bien contre les dents qu'il les remplit de grosse Crasse, & noire vapeur, laquelle peu à peu eschauffée, se rend insupportable de sa puanteur, rongent aueq le temps la plus part nonseulement des dẽts, mais aussi de la machoire, voire comme on a veu les os des bras & des iãbes. Dequoy ie puis attester auoir veu les effects aueq mõ sieur Fueldes mon cousin docte & bien experimenté chirurgien, lors que l'õ nous amena certain malade assez loing de nostre ville de Rhoudes pour le guerir de certains vlceres qu'il disoit auoir eues à la bouche depuis long temps.

Histoire du degast que faict l'argêt vif aux dẽts.

Luy voulãt faire ouurir la bouche pour biẽ remarquer le mal, il nous getta vne halaine puant-

puante procedante de la corrosion de l'argent vif duquel il auoit esté miserablement engressé par quelque barbier de village, q̃ force nous fut le quitter pour ceste heure, attẽdãt q̃ nous fussions armé de quelque Antidot pour resister à vne si puante alaine. Mais le iour ensuyuãt cõme il fut reuisité il se trouua auoir huict dents de la partie gauche de la machoire superieure, voire la machoire mesme toute pourrie Cariee & vermolue.

Ce que ie ne veux pas tant referer au virus, q̃ se trouue en la verolle, comme à la meschante vapeur de cest argent vif, que monsieur Pare nomme à bõ droict le furet venerique, d'autãt que par sa tenuité de parties il transperce estat eschauffé, non seulement la chair, mais la plus dure & solide substãce des os comme celle des dẽts. Autãt en affirme mõsieur Botalle, Tieri de Heri, Phaloppe, aux beaux & amples discours qu'ilz ont faict de ceste meschante drogue, les effects de laquelle ne se trouueront pas esmerueillables si on la considere comme poison, & si on se veut amuser à lire plusieurs doctes personnes qui en ont tiree la quinte essence, tant pour le regard de ceux qui en sont frottez sans discretion, q̃ pour ceux qui le maniẽt es minieres & entrailles de la terre, lesquels pour la plus part tõbent en Paralisie & trẽblement des mẽbres. Desquelles maladies ie n'ay point icy à traicter, fors que de garantir les dents des iniures que de diuers endroits leur peuuẽt aduenir

Argent vif nommé furet à iuste raison.

Li. de la verolle ch. de l'argẽt vif.

Argent vif est poison.

On ne peut bien guerir la verolle sãs argẽt vif. Or le moyen d'obuier à ceste icy (la plus malicieuse) quoy que mal ayseement, notamment quant il est question d'egresser quelquũ dudict Argent vif, sans lequel il est impossible quoy qu'on en die de surmonter ce monstre de maladie Venerique, c'est d'vser durant la sueur, & leur faire tenir dans la bouche quelque chose *Remedes quiresistẽt à l'argent vif.* gresseuse, ou beurre ou graisse douce, ou bouillon fort gras, ou decoctiõ mucillagineuse, bref quelqu'vne de ces choses qui de sa crassesse & emplasticite, rempare si bien les dents & les gẽciues, que ladicte vapeur malefique ne s'y *Contrepoison du sublimé Arsenic et realga.* puisse attacher, nõplus que faict la poison corrosif & ceptique dãs les tuniques de l'esthomac s'il est armé de quelqu'vne des susdictes choses gresseuses.

Phaloppe de la verolle. Tieri de Heri de la verolle. Pare de la verolle. Quelques vns ont inuenté de faire tenir vne piece d'or, double ducat ou autre, dans la bouche du malade, affin que toute la vapeur de l'argent vif s'attache contre l'or, à raison de l'amitié qu'ilz ont ensemble, & la facile lieson q̃ se faict d'eux, ce qu'on practique fort heureusement. Et pour ne laisser sans remedes les dẽts des damoyselles qui ne pensent ou ne veulent croire que le fard de l'argent vif ny du sublimé *Theriaque fort approuvee pour conseruer les dents de pourriture.* son filz, puisse gaster n'y ronger leurs dents, ie les aduise aueq le conseil de monsieur Rondelet de ce frotter les dents premier que d'appliquer leur fard aueq de bonne Theriaque detrãpee en vin blãc, par ce qu'elle à vn merueilleux effect à resister contre l'iniure de ce poison, qui ne se

Pour conserver les dents du fard.

ne se peut rendre familier à nostre corps quelque correction qu'on y pense faire.

Que s'il a desia corrodé partie des dents & des genciues, il faut oster ceste mauuaise impression par le benefice de l'huile de soulphre mixtiõné aueq vn peu d'eau de vie,& puis recourir aux distillations des eaux q̃ nous auons susnommees,qui se font des choses astringentes,pour remettre les dents en leur premiere santé,pourquoy faire on trouuera bien de la difficulté si l'humeur virulent à desia faicte arrosion contre les racines de la dent,pour autãt qu'il ne se peut faire aucune liesõ des parties q sont desia hors de l'administration de nature, comme celles qui ne reçoyuent plus d'elle, n'y vie n'y sentiment,& desquelles la forme s'ẽ va corrompue,si bien qu'au lieu que nature les puisse lier,elle les pousse de dehors presque à tomber d'elles mesmes.

Huile de soulphre fort propre aux dents.

Nature separe ce que luy est estrange.

Que si les parties de nostre corps sõt estrãges à nature,lors qu'elles sõt separees de son gouuernement,comment ne le seront les estrangeres & celles de dehors? En quoy se treuue sans raison l'opinion de ceux qui osent bien affirmer,que si quelcun se faict arracher vne dent, & que promptement on en tire vne autre de la bouche de quelcun,qu'elle se reprendra dans la machoire du premier qui auoit faicte par necessité,arracher la sienne.Somme passant outre en ce discours, ie ne pense point qu'on trouue estrange que la force de la vapeur de l'argent

Fauce opĩnion de quelques chirurgiens.

vif puisse corroder miserablement la substance des dents Mais quelques vns pourroit bié croi re mal aiseement ce que i'ay veu de mes propres yeux, en certain personnage à qui ayant baillé les cerats de vigo aueq Mercure, pour amortir q̃lques inueterees nocturnes douleurs, le mal se passe fort promptement aueq quelque menace de flux de bouche, ce q̃ attendát pour la parfaicte crise de la maladie, il se fit vne telle heymorragie aux enuirons de toutes les dents qu'il en perdit plus de trois liures, sans que piece des dents brâlat aucunemét, ce q̃ ie remarquay pour vne chose rare, laquelle il m'a semblé ne taiser, affin qu'on sçache les effects prodigieux que ceste malheureuse drogue ameine.

Histoire remarquable en l'argent vif.

De la stupeur ou congelation des dents, qu'õ nomme communement esgassure.

CHAP. XXII.



LA stupeur ou congelation des dents qui se faict par vne defluxiõ accide & froide, ou pour auoir vomi apres que la concoction à esté interrompue & aigrie dedans l'estomac, ou bien parce que (comme dict Galiẽ (on à machees des viãdes Acerbes & acides, à bien mis ledict Galien en telle peine, qu'il met la dicte esgassure entre les choses esmerueillables, & à no⁹ incognues. Quãd au liure secõd chapit. premier des lieux malades recitant les differances des douleurs selon Archigene il dict ainsi,

Li. 2. cha. 1. des lieux malades.

Il y à

Il y à quelque maladie qui à acouſtumé d'offen „
cer les dents & les gencives, laquelle nous ap- „
pelons Haymodie. Certainement il eſt impoſſi „
ble de deſcrire de parolle ceſte maladie Ceſte „
ſeule conſideration des dents ſelon Galien à en
elle meſme aſſez de force pour monſtrer aux
incredules que les qualitez froides & terreſtres
telles que ſont celles des aliments ſuſdicts, ont
la puiſſance d'irriter le ſentiment des dents le-
quel au temps de l'eſgaſſure ſe monſtre plus en
ſon extremité exterieure que nompas à ſes ra-
cines: Mais d'autant qu'es chapitres precedents
i'eſtime auoir aſſez debatu le ſentiment des
dents, & rendu aſſez prouuable, pourſuyuant
l'aymodie, ie diray tant ſeulement les remedes
qui luy contrarient, entre leſquels on met pre-
mierement le pourpier ſi l'on le mache.

Et ce à mõ aduis, parce qu'il à vn ſuc gluãt & fort eſpais & doux, qui tempere l'aigreur & la rudeſſe de l'impreſſion introduite aux dents par les choſes acerbes. Quelques vns y ordonnent l'huile omphacin, ceſt à dire celuy qui ſe recueil des oliues vertes pour d'iceluy engreſſer les dents, il faict à l'inſtant paſſer ceſte douleur, autant en faict l'amurque qui eſt la craſſe de l'huile ſi on la cuit en conciſtance de miel, dans vn vaiſſeau d'airain. Quelques vns ſont d'auis, que ce qui eſchauffe les dẽts à puiſſance d'amortir l'eſgaſſure à quoy ilz employent le vin chaud tenu longuemẽt à la bouche, ou bien le ſel fort torrefié, ou biẽ frotter les dents aueq

Pourpier commode à l'eſgaſſure.

Bacques verres de laurier.

Quelques autres y accommodent la racine de l'aristolochie longue par vne proprieté cachée, comme aussi le noyau des noyzilles torrefiées, aueq vne infinité d'autres remedes qui seroyt trop lõgs à reciter, seulemẽt descriray ie cestuicy qui se peut cõposer en toutes raisons, car tousiours ne peut on pas trouuer du Pourpier lequel Galien recommande tant.

℞ vini optimi ℔ ß, saluię rorismarini añ. ma. ß. nucis moscatæ & Cariofilorum añ. ℥ j. soit faicte decoction à moitié, de laquelle on lauera souuent les dents esgassees & irritees par les choses acerbes & astringentes.

Des moyens & remedes requis pour la conseruation des dents.

CHAP. XXIII.



Yant poursuiui iusques à maintenãt ce qui sembloit plus considerable en l'Anathomie, nature, proprieté, maladies, & remedes propres pour les dents, pour faire fin au present discours, il m'a semblé estre bon y adiouster ce dernier chapitre pour monstrer comme les dents se pourront conseruer en santé. Et cõbien que des chapitres precedents on en puisse colliger infinis preceptes tendans à ceste fin, si vaut il mieux le traicter à part pour plus ample intelligence.

Li. 1. ch. 9. Aui. Fen. 7. li. 3.

Paul & Auicéne tiẽnent d'vn mesme accord que les

que les dents se pourront longuement garder saines, en obseruant les regles qui s'ensuyuent. Que l'on soit soucieux d'épecher que la viāde qu'on à prise a son repas, ne se aigrise point dās l'esthomac. Qu'on se garde de vomir tant qu'il sera possible euiter de manger choses gluantes, & qui en les machant s'attachent & se tiennent fort cōtre les dents comme succre, dragee, miel cuit, fromage rousti & autres viandes. Ne casser rien de dur aueq les dēts, n'y faire grād efforts d'icelles en rompant noix noisilles, Amandres, & autres choses dures qui les puissent esbrāler. Se garder des viandes aigres & astringentes q̄ ont puissance d'esgasser les dents, comme i'ay declaré au chapitre precedent. Nettier apres le repas les dents de toutes saletez & ordures qui en mangeāt s'attachent aux dents & genciues.

Voila en peu de preceptes les principales regles qu'il faut garder pour la conseruation de la santé des dents, lesquelles ne s'offencēt pas seulement mesprisant les regles susdictes, mais encor par l'vsage de certaines viādes qui leur sont ennemies de toute leur nature. Entre lesquelles tous les anciens mettent premierement & principallemēt les porreaux, le laict, & les Poissons salés. Ce qui est bien aueq euidante & forte rayson, car outre ce que telles viādes peruertissent vn esthomac sensible & delicat, comme celuy des personnes d'estude (parce que des laboureurs il y à vne autre consideration quant au regime de viure) encores ont elles vne acri-

monie & ſubſtãce acerbe & rude au moins les pourreaux, ougnons, & poiſſons ſailez, que i'eſtime les dents patir beaucoup en la maſticatiõ d'icelles.

Par ainſi voit on communement les goulus intemperez, & crapuleux, auoir des mauuaiſes dents, & l'alaine de meſme, vſant mal à propos des ſuſdictes viandes. Et au contraire les ſobres & continents les auoir nettes & blanches, & bien odorantes. Que s'il aduient autrement à quelques modeſtes perſonnes & gens d'eſtude, qui ſont ſouuent aſſaillis de catarre, ceſt à raiſon de la delicateſſe de leur cerueau, moleſſe, & ſenſibilité de leurs dents, ſuiuie de l'abondance de la pituité, qui à faute d'exercice les domine bien ſouuent. Surquoy ie feray fin à ce preſent diſcours, en inuoquant le nom de Dieu, auquel ſoit honneur, louange, & gloire à iamais.

Amen.





NOMBRE DES CHAPITRES contenus en ce present œuure.

Table



TABLE DES MATIERES

CONTENVES EN LA RECHERche des Dents, par ordre Alphabetique, le nombre denote la Page.

A

Aphtes

B

C

D

lequel

La langue

L

FIN.

Laborioſa manus uictrix.

